

McClelland's File

Press Comment in Switzerland (clipping & Publications) concerning the Anti-Fascist Measures to Hungary, Breda, 1944
February, March & April 1944
Tues. Sidney & August, 1944

Feb-Mar 2
July-Aug 1944

LES JUIFS

See also t

ng editorials:

NATI

se, que le III^e Reich se considère en guerre

non seulement avec les Juifs

Eden's Statement

LA SUISSE DU 2 JUILLET 1944

Le sort des Juifs de Hongrie

(C. P. L.) - La Commission œcuménique
pour les Réfugiés, dont le siège est à Genève, a

*July
1944*

Le Latin n'aime pas les histoires d'atrocités; en outre, il a peine à les croire, tant elles répugnent à son sens inné de l'ordre et de la mesure; il se méfie, enfin, de l'usage que d'autres font de cette arme facile de la propagande; n'a-t-on pas vu trop d'atrocités montées en épingle ou tuées suivant qu'elles servaient les intérêts de ceux-ci ou de ceux-là?

C'est dire que notre intention n'est pas d'ouvrir toutes grandes les colonnes de *La Suisse* aux mille et un récits horribles qui courent de par le monde.

Mais, ceci précisé, il ne serait pas raisonnable non plus de faire preuve de trop d'incrédulité. Les atrocités ne sont pas toujours un mythe. Les horreurs de la guerre d'Espagne, la sombre tragédie de la forêt de Katyn, certains événements de France sont encore dans toutes les mémoires; et nous ne pensons pas qu'il soit sage, ni même prudent, de les oublier.

Aujourd'hui, une déclaration de la Commission œcuménique pour les réfugiés attire l'attention de l'opinion publique sur le sort tragique des Israélites hongrois.

De quoi s'agit-il? Nous pourrions sans doute nous tailler un succès journalistique facile en reproduisant l'un ou l'autre des rapports terrifiants que nous avons entre les mains. Nous n'en ferons pourtant rien, ne voulant pas faire de la sensation de mauvais goût avec le sort tragique qui est peut-être réellement celui de milliers de personnes. Désirant pas non plus répandre dans l'opinion publique des détails pénibles tant que nous ne possédons pas les preuves formelles de leur authenticité.

Nous nous bornerons donc à décrire en gros, et aussi brièvement que possible, de quoi il s'agit à première vue, tout en demandant que la lumière soit faite le plus tôt possible sur cette triste affaire, puisque, de toute manière, elle est déjà tombée dans le domaine public.

Depuis l'installation d'un nouveau régime en Hongrie, les Israélites ont été en butte à une persécution systématique: part de l'étoile de David, ghettos, vexations, privations et interdictions de toutes sortes, rien n'y a manqué. Mais il y a eu pis encore peut-être; dans certaines régions de Hongrie, à l'est de la Tizza, semble-t-il, ces premières mesures auraient été suivies d'internements massifs dans des camps de concentration où régneraient les pires conditions d'existence; de là, la plus grande partie de ces malheureux seraient transportés en Haute-Silésie où les attendrait le sort le plus odieux qui se puisse concevoir et que notre plume se refuse à décrire. Ces nouvelles concerneraient plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Tout cela est-il exact? Telle est, précisément, la question angoissante qui se pose et qui ne doit pas rester sans réponse.

Si oui, tout cœur bien né ne pourra que se joindre à la démarche de la Commission œcuménique pour les réfugiés, en dehors de toute question de parti, et exprimer publiquement sa douleur face à des procédés qui déshonorent notre siècle.

Si non, que les instances compétentes nous le disent, et rapidement, afin que des horreurs imaginaires ne s'ajoutent pas encore à toutes celles, trop réelles, dont sont déjà remplis nos esprits.

(Ch.)

... et au droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

... hement de M.
... vice de pres-

Reproduced from the Franklin D. Roosevelt Library

... Roberts.

LES JUIFS

See also t

ng editorials

NATI

2. Rea

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les

Aden's Statement

LA SUISSE DU 2 JUILLET 1944

Le sort des Juifs de Hongrie

(S. C. P. L.) — La Commission œcuménique pour les réfugiés, dont le siège est à Genève, a publié la déclaration que voici :

Le but de la Commission œcuménique pour les réfugiés est d'aider, matériellement et moralement les réfugiés de toutes croyances. Sa tâche principale est donc de soulager les souffrances des réfugiés plutôt que de protester contre les traitements qui leur sont infligés. Mais il y a des cas où la seule aide qui puisse être apportée est celle d'une protestation publique solennelle. Tel est le cas aujourd'hui. Selon des rapports dignes de foi, environ 400.000 Juifs hongrois ont été déportés jusqu'ici, dans des conditions inhumaines. Pour autant qu'ils ne sont pas morts en route, ils ont été conduits dans le camp d'Auschwitz, en Haute-Silésie, où depuis deux ans des centaines de milliers de Juifs ont été systématiquement mis à mort. Les chrétiens ne peuvent garder le silence devant un tel crime. Nous en appelons à nos frères chrétiens de Hongrie afin qu'ils élèvent la voix avec nous et fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour empêcher la continuation de ces actes monstrueux. Nous demandons aux chrétiens de tous les pays de s'unir dans la prière et de supplier Dieu d'avoir pitié du peuple d'Israël.

Le Latin n'aime pas les histoires d'atrocité; en outre, il a peine à les croire, tant elles répugnent à son sens inné de l'ordre et de la mesure; il se méfie, enfin, de l'usage que d'autres font de cette arme facile de la propagande : n'a-t-on pas vu trop d'atrocités montées en épingle ou tués suivant qu'elles servaient les intérêts de ceux-ci ou de ceux-là ? C'est dire que notre intention n'est pas d'ouvrir toutes grandes les colonnes de La Suisse aux mille et un récits horribles qui courent de par le monde.

Mais, ceci précisé, il ne serait pas raisonnable non plus de faire preuve de trop d'incrédulité. Les atrocités ne sont pas toujours un mythe. Les horreurs de la guerre d'Espagne, la sombre tragédie de la forêt de Katyn, certains événements de France sont encore dans toutes les mémoires; et nous ne pensons pas qu'il soit sage, ni même prudent, de les oublier.

Aujourd'hui, une déclaration de la Commission œcuménique pour les réfugiés attire l'attention de l'opinion publique sur le sort tragique des Israélites hongrois.

De quoi s'agit-il ? Nous pourrions sans doute nous tailler un succès journalistique facile en reproduisant l'un ou l'autre des rapports terrifiants que nous avons entre les mains. Nous n'en ferons pourtant rien, ne voulant pas faire de la sensation de mauvais goût avec le sort tragique qui est peut-être réellement celui d'autrui et ne désirant pas non plus répandre dans l'opinion publique des détails pénibles tant que nous ne possédons pas les preuves formelles de leur authenticité.

Nous nous bornerons donc à décrire en gros, et aussi brièvement que possible, de quoi il paraît à première vue retourner, tout en demandant que la lumière soit faite le plus tôt possible sur cette triste affaire, puisque, de toute manière, elle est déjà tombée dans le domaine public.

Depuis l'installation d'un nouveau régime en Hongrie, les Israélites ont été en butte à une persécution systématique : port de l'étoile de David, ghettos, vexations, privations et interdictions de toutes sortes, rien n'y a manqué. Mais il y a eu plus encore peut-être; dans certaines régions de Hongrie, à l'est de la Tizza, semble-t-il, ces premières mesures auraient été suivies d'internements massifs dans des camps de concentration où régneraient les pires conditions d'existence; de là, la plus grande partie de ces malheureux seraient transportés en Haute-Silésie où les attendrait le sort le plus odieux qui se puisse concevoir et que notre plume se refuse à décrire. Ces nouvelles concerneraient plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Tout cela est-il exact ? Telle est, précisément, la question angoissante qui se pose et qui ne doit pas rester sans réponse.

Si oui, tout cœur bien né ne pourra que se joindre à la démarche de la Commission œcuménique pour les réfugiés, en dehors de toute question de parti, et exprimer publiquement sa douleur face à des procédés qui déshonorent notre siècle.

Si non, que les instances compétentes nous le disent, et rapidement, afin que des horreurs imaginaires ne s'ajoutent pas encore à toutes celles, trop réelles, dont sont déjà remplis nos esprits.

(Ch.)

... et un droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sondermann, chef adjoint du service de pres-

... hement de M. l'vice de pres-

... Documents.

LES JUIFS

See also t

ng editorials

NATI

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les

Eden's Statement

über das ich die dort... über gegen... den ju... nd wie in... m Haupt... sich be... oder mit... berichtig... gollisches... n ermordet... ungarischen... e... B... sch die dort... lichen un... b... e... aufg inter... mber un... len Trans... am betrei... ange Ange... so merte... auch fernm... werden

Berner Tagwacht, July 4, 1944. # 154.

Weiss-Chorin Affair (Socialist paper)

Man kann sich freikaufen.

Die Nazis einmal anders.

Vor einigen Tagen wurde folgende Exchange-Meldung aus Viffabon publiziert:

In der portugiesischen Hauptstadt trofen in zwei deutschen Sonderflugzeugen 22 Mitglieder der beiden ungarisch-jüdischen Multimillionärsfamilien Weisz und Chorin ein. Beide Familien sind in der ungarischen Nahrungindustrie führend. Es verlautet, daß die Familien Weisz und Chorin am 19. März verhaftet und nach Wien gebracht wurden. Dort schlossen sie mit den deutschen Behörden einen Finanzvertrag ab, dessen Einzelheiten geheimgehalten werden. Sie wurden daraufhin nach Budapest zurückgeschickt und erhielten dann dort die Erlaubnis, das Land zu verlassen.

Dazu wird uns von informierter Seite geschrieben:

Dr. Franz von Chorin war Präsident der Salgotarjaner Steintohlen AG. (dem zweitgrößten Bergwerk Ungarns) und Präsident des Bundes der Fabrikindustriellen, fgl. ung. Geheimrat. Sein Vermögen wird auf etwa 30 Millionen Schweizerfranken geschätzt. Baron Manfred Weisz, der im Jahre 1919 verstarb, vererbte seine riesigen Rüstungswerte und sonstigen Immobilien seinen beiden Söhnen, deren Vermögen noch bedeutend höher geschätzt wird als jenes von Chorin. — Die Frau von Dr. Franz Chorin ist eine geborene Weisz. Ihre Schwester ist die Gattin des Moriz Kornfeld, Sohn des gewesenen Präsidenten und Gründers der Mag. Kreditbank in Ungarn, ebenfalls vielfacher Millionär. Die ungarische Geldaristokratie heiratete nämlich mit Vorliebe untereinander. Letztere kamen zwar auch „Resallianzen“ vor, indem die Töchter dieser ungarischen Millionäre verarmte Aristokraten heirateten.

In Schweizer ungarischen Kreisen ist die fragliche „Transaktion“ schon seit längerer Zeit bekannt gewesen und es wird von der Erlegung einer Summe von 5 bis 10 Millionen Schweizerfranken zuhanden der kompetenten Behörden“ gesprochen, wobei bemerkt werden muß, daß laut ungarischem Devisengesetz kein ungarischer Inländer ein Guthaben in Schweizerfranken besitzen darf. So wurden z. B. arme Arbeiterfrauen, die von ihren nach Amerika ausgewanderten Angehörigen einige Dollar erhielten und dieselben nicht sofort abliefernten, mit mehrmonatlichem Zuchthaus bestraft. Aber Devisenverordnungen, wie manche andere Gesetze, haben ja bekanntlich nur für die „plebs communis“ Geltung.

Es könnte nun mit Recht die Frage aufgeworfen werden, wie viele tausende wertvoller ungarischer Juden (Schriftsteller, Künstler, Musiker, Gelehrte, Journalisten, Sozialistenführer usw.), die jetzt in Ghettos und Konzentrationslager geworfen wurden, oder die man glatt umbrachte, mit den oben erwähnten 10 Millionen Schweizerfranken nach Amerika hätten auswandern können. Aber diese waren eben bei der Wahl ihrer Väter nicht so vorsichtig wie Chorin und Weisz.

Bekanntlich wurde auch in Wien im Jahre 1938 der Baron Louis Rothschild, Präsident der Wiener Kreditanstalt, von den Nazis eingeperrt, jedoch nach einigen Monaten gegen Erlag von 10 Millionen Schweizerfranken freigelassen. Geschäft ist eben Geschäft, und ganz wäulen es auch die Nazis nicht mit den internationalen Weltjuden verderben. Das verbietet ihnen ihr „Sozialismus“.

LOUIS, parvinrent a trouver refuge en Suede et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

ingens consti- raimeté natio- nes citoyens autorités, na- re occupante, d fit-il savoir, nement de M. rvice de pres-

Die Reichsduldung noch nicht erreicht worden ist. In letzter Zeit bezog sich auf die „Bundeshaltung“ die Nr. 222, 6/7/44, 1144

LES JUIFS

See also t

ng editorials:

NATI

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les

Eden's Statement

über das
ich die
ber gegen
den ju-
no mie in
in Symp-
sch der
ober mil-
berühmt,
politische
ermordet
inquestion
e. B. e.
sch die dort
flogen, un-
d. B. e. s.
zu g. i. e.
auf inter-
meder un-
ten Trans-
um betref-
unge Ange-
is m. e. r. e.
auch keine
it werden.

National Zeitung, Basel, July 5, 1944

OFFICE OF THE UNITED

891

WHS/c

Un appel suédois à la Hongrie

Stockholm, 4 juillet
(Reuter). — On annonce officiellement que le roi de Suède a adressé, le 13 juin, un télégramme au régent Horthy, l'assurant au nom de l'humanité de faire usage de toute son influence pour préserver les Juifs de nouvelles persécutions.
L'agence Reuter apprend en outre, que le gouvernement hongrois a Alaboré, avec les autorités allemandes, les impôts de départation des Juifs résidant encore en Hongrie. Il y avait en 1941 800.000 Juifs en Hongrie.

GAZ. DE LAUS.
5/7/44

Jews from

848
JEWIS
IN
HUNGARY

LEGATION OF

REG'D JU

Gazette de Lausanne
July 5, 1944.

GAZ. DE LAUS.
6/7/44

dont, parvenant à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sandermann, chef adjoint du service de pres-

angers consti-
raineté natio-
le les citoyens
autorités na-
occupante.
d fit-il savoir,
homent de M.
rvice de pres-

(wie Gleichstellung noch nicht erreicht werden
ist. In letzter Zeit von einem Polak der „Ein-
stellung“ des Hebr. **NZZ, 6/7/44 No. 1144**

LES JUIFS

See also t

ng editorials

NATI

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les

Eden's Statement

über den
ley Sor-
ber gegen
den Ju-
nd wie in
in. Damp-
lich be-
ober mil-
berichtet,
i geländes
n ermordet
ingestrichen
e". S.
sch die dort
lloren, un-
b. S. 11.
rügig.
allig inter-
weder un-
son Trans-
um betref-
unge Ange-
iswarte
auch ferner
i werden.

National Zeitung, Basel, July 5, 1944

THE FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES OF AMERICA

891
WHV/ah

CL

AMERICAN CONSULATE, Basel, Switzerland, July 5, 1944.

have the honor to enclose herewith clipping (s) from press of this and adjoining countries of possible interest to the Legation. Enclosure (a) as indicated.

- (1) BASLER VOLKSBLATT, July 5, 1944: "Darf man schweigen?" (Hungary, deportation of Jews from)

Copy to Zurich.

LEGATION OF THE UNITED STATES OF AMERICA
REC'D JUL 6 1944
BERN

848 JEWIS LITERARY

VOIKRSB
isler

UHL RELAYS
6/2/44

lont, parvinrent à trouver refuge en Suede et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sondermann, chef adjoint du service de pres-

ingers consti-
raineté natio-
le les citoyens
autorités na-
se occupante,
il fit-il savoir,
nement de M.
Tvice de pres-

lute @Geduldung noch nicht erreicht worden
ist. In letzter Zeit von einem Teil der "Gin-
schaltung" die Note: NSZ, 6/7/44 No. 1144

LES JUIFS

See also t

ng editorials:

NATI

2. Reel - 67

se, que le III^e Reich se considère en guerre
non seulement avec les Juifs

Eden's Statement

über das
die Gora-
ber gegen
den Ju-
den mit in
Haupt-
stad der
oder mil-
brigoltes,
galtigstes
ermordet
ngarischen
es. Se
ch die dort
schen, un-
Wels,
Lugle,
fig inter-
weder un-
in Trans-
in Trei-
ge Ange-
am er te
werden.

National Zeitung, Basel, July 5, 1944.

Fürbitte und Trauergottesdienst für die verfolgten Juden in Ungarn

EPD. Samstag abend, den 1. Juli versammelte sich in der Wallerikirche in Zürich eine einzigartige Gemeinde.

Angriffs der unmenlichen Greuel, die neustens in Ungarn und den Vernichtungslagern in Oberschlesien geschehen, hatte der evangelische Pfarrer Linggspacher Paul Bogi zu einem Fürbitte- und Trauergottesdienst aufgerufen. Und wirklich: Es kam eine fürbittende und leidtragende Gemeinde zusammen. Eine christliche Gemeinde, die gekommen war zum Gebet für das verfolgte Volk Israel und eine größere Anzahl Juden, die mit ihr trauerten um ihre deportierten Brüder und Schwestern in Ungarn.

Aus heftiger Not wurde zum Herrn aller Herren geschrien — gemeinlich: Der 69. Psalm bekam eine außerordentliche Kraft.

Pfarrer Bogi las zuerst aus den erschütternden, eben erst in der Schweiz angelangten Berichten von den Vorgängen in Ungarn und den Vernichtungslagern in Oberschlesien. 450,000 Juden wurden innert weniger Wochen in Ghettos zusammengedrückt und aus diesen nach Oberschlesien deportiert. Dort aber wohnt der Tod, und keiner kann hoffen sein Leben zu retten.

Vergalt und dann verbrannt.

Das ist das Ende der jüdischen Menschen in Ungarn. Und wir leben zu gleicher Zeit hier: War nicht allzulehr beunruhigt und betroffen.

In einer reformierten Kirche aber hat nicht der Tod das letzte Wort, sondern Jesus Christus, der Herr über Leben und Tod.

So tief der Schmerz die Gemeinde bewegte, so tröstlich durften ihr auch die Worte aus Jesaja 40 werden: Tröstet, tröstet mein Volk, spricht der Herr. Die Worte durften zu einem Bekenntnis des einzigen Trostes im Leben und im Sterben werden — und zu einem Bekenntnis unserer Schuld, der Schuld und Mitschuld der Kirche. Es sind ja Menschen die in ihrer Jugend durch die Kirche getauft und in christlichem Glauben unterrichtet worden sind, welche die Greuel jetzt verüben. Wären wir da nicht betroffen sein davon? Könnten wir da schweigen? Sollten wir da keinen Anlaß haben zum Bekenntnis unserer Schuld?

Mit zwei Fürbitte-Gebeten schloß der Trauergottesdienst. In unserer Heimat durfte es noch geschehen, daß eine wirkliche Gemeinde zusammenkam zum Gebet für die Juden, und daß Juden dabei sein durften um mitzubeten und mit ihr wirklich getroffen zu werden. Mitlen in der Welt des Hasses durfte an einem kleinen Ort das Wort Gottes triumphieren über Tod und daß und die Verlöbning ausleuchten.

ph in... ar-midderum glauben, daß die Pentecosten...

... ont, parvinrent à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut prédire.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

ingers consti-
rainés natio-
in les citoyens
autorités na-
se occupante,
d fit-il savoir,
hmann de M.
rvice de pres-

(siehe Gleichhaltung noch nicht erreicht, werden
ist, ist in letzter Zeit von einer "Einstellung der Win-
gleichung" des Reichs. NSZ, 6/7/44 No. 1144

*WAL. RO. L. 445.
6/7/44.*

LES JUIFS

See also t

ng editorials

NATI

se, que le III^e Reich se considère en guerre

non seulement avec les Juifs

Eden's Statement in Home

Eden über die Judenverfolgung in Ungarn

London, 5. Juli. (Reuter) Außenminister Eden erklärte am Mittwoch im Unterhaus, dass aus verschiedenen glaubwürdigen Quellen Mitteilungen über "barbarische Deportationen" von Juden aus Ungarn nach Polen durch die deutschen und ungarischen Behörden vorliegen. In diesen Deportationen seien viele Personen getötet worden. Auf die Frage des Labourabgeordneten Silverman, wieviele Personen bei diesen Massen- deportationen den Tod gefunden hätten und ob die Vereinigten Nationen Schritte unternehmen könnten, um zu verhindern, dass die noch übrig- gebliebenen Juden im Augenblick des Sieges der Alliierten völlig vernichtet werden, erklärte Eden, dass keine Anzeichen über die Wirkung der wiederholten Warnungen der britischen Regierung und der Regierungen der Vereinigten Nationen vorlägen. Die Antrifter selbst von seinen Gruppen ihrer Opfer zu gestatten.

Auf die Frage, ob Eden die Meldung be- stätigen könne, dass die Deportationen bereits 400 000 Personen umfassen, von denen 100 000 getötet worden sein sollten, antwortete er, dass er es vorziehe, keine Zahlen zu nennen, bevor er völlige Gewissheit habe. Die Regierung habe alles getan, was ihr möglich sei, und werde es weiter- hin tun. Vor kurzem seien in der Angelegenheit von Papst Pius Vorstellungen erhoben worden; auch der König von Schweden habe einen Appell erlassen.

Neue Zürcher Zeitung 6/7/1944. No. 1146.

M. EDEN ET LES DÉPORTATIONS DE JUIFS

Londres, 5 juillet. (Reuter) — M. Eden, ministre des affaires étrangères, a déclaré mercredi, aux Communes, que des informations provenant de sources dignes de foi, étaient parvenues à Londres sur des « déportations barbares » de Juifs hongrois en Pologne, faites par les autorités allemandes et hongroises. De nombreuses personnes auraient été tuées.

M. Eden avait été interrogé par le député travailliste Silverman, qui désirait savoir combien de personnes avaient trouvé la mort dans ces déportations et si les Nations unies pourraient entreprendre des démarches afin que l'on puisse éviter, au moment de la victoire alliée, l'anéantissement complet des Juifs d'Europe. M. Eden a déclaré que malheureusement il n'exis- tait aucun signe permettant de se rendre compte de l'effet des avertissements répé- tés du gouvernement britannique, d'enten- te avec d'autres Nations unies. Le plus grand espoir de voir cesser cette oppres- sion réside dans une victoire prochaine des Alliés.

M. Silverman a demandé si M. Eden pouvait confirmer l'information publiée ces derniers jours, suivant laquelle les dé- portations se seraient étendues à 400.000 personnes, dont 100.000 auraient été tuées? M. Eden a répondu qu'il préférait ne don- ner aucun chiffre avant d'être complète-

Wichtigkeit, welche in solchen Fällen über das teils korrupte, teils unmenschliche Ver- gehen der neuen ungarischen Machthaber gegen Patrioten der Völkerrasse und Juden zu- nimmt. Man erklärt, daß in keinem Land wie in Ungarn die vorherrschende Rasse, deren Haupt- exponent Horváth als Staatschef blieb, sich der- artiger Sektizitäten laubdig, oder mit- schuldig machte. „Mangelnder Guardiam“ berichtet, daß Jehonaulende ungarischer Juden in ein geläufiges Lager deportiert und dort in Gaststätten ermordet wurden. Tausende wurden täglich aus ungarischen Ghettos vertrieben.

haben dieser Frage mutet ein „Times“ Be- richt aus Lissabon grotest an, wonach die dort in der vorigen Woche eingetroffenen jüdischen un- garischen Finanzleute, darunter Manfred Weiss, Franz Chorin usw. gefolterte Postulats- liche Willa barren, weshalb sie vorläufig inter- ms Zombakov, verbot, weshalb sie vorläufig inter- zieg? Späterstens im Oktober, daß sich wieder un- smort war die vorherrschende, so leitet der an diesen Trans- nicht seien interessanten Bericht an, „die Eigentümern betrel- meine Frage von führenden alliierten Jour- kungen swerte erhebt“. Viele alliierte Beobachter seien je- Meinung, daß das Ende der jüdischen Ver- 90 n vor Oktober zu erwarten sei, wab- ne miderum glauben, daß die Deutschen noch

B. Nat. Zg. 6/7/44. #309. July

ment sûr de ce qu'il avançait. Le gouver- nement a fait tout ce qu'il était possible de faire et il continuera dans cette voie. Des représentations ont été formulées ré- cemment à ce sujet par le pape. Le roi de Suède a également publié un appel.

GAZ. DE LAUS. 6/7/44.

Bohr, parvinrent à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers consti- tuait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943 par le truchement de M. Sondermann, chef adjoint du service de pres-

ingers consti- raineté natio- ne les citoyens i autorités, ma- se occupante, d fit-il savoir, nement de M. rvice de pres-

situations un... jüdische Bevölkerung... die Welt: NZZ 6/7/44 No. 1146

LES JUIFS

See also t

ng editorials

NATI

G.Baal - 6 7

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les bellébrants, mais avec

No. _____
Argus International de la Presse S. A.

82, Rue du 31 Décembre - GENÈVE

Extrait du Journal:

Adresse:

Date:

Oberland, Interlaken

-7. JUL 1944

*Telegrams Services
in Poland to
intercede for persecuted
Jews in Hungary
(orig. by Paul Vogt)*

Fürbitte- und Trauergottesdienst
für die verfolgten Juden in Ungarn

Samstagabend, den 1. Juli versammelte sich in der Wasserfische in Zürich eine ebnigeartige Gemeinde.

Ansichts der unheimlichen Greuel, die neustens in Ungarn und den Vernichtungslagern in Oberschlesien geschehen, hatte der evangelische Flüchtlingspfarrer Paul Vogt, zu einem Fürbitte- und Trauergottesdienst eingeladen. Und wirklich: Es kam eine fürbittende und leidertragende Gemeinde zusammen. Eine christliche Gemeinde, die aufmerksam war zum Gebet für das verfolgte Volk Israel und eine größere Zahl Juden, die mit ihr trauerten um ihre deportierten Brüder und Schwestern in Ungarn.

Aus tiefer Not wurde zum Herrn aller Herren geschrien - gemeinsam: Der Psalm 69 besam eine außerordentliche Kraft.

Pfarrer Vogt las zuerst aus den erschütternden Berichten von den Vorgängen in Ungarn, die eben erst in der Schweiz eingetroffen waren und von den Vernichtungslagern in Oberschlesien. 450,000 Juden wurden innert weniger Wochen in Ghettoes zusammengedrückt und aus diesen nach Oberschlesien transportiert. Das ist das Ende der jüdischen Menschen in Ungarn. Und wir leben zu gleicher Zeit hier: Gar nicht allzusehr verwundert und betroffen.

In einer reformierten Kirche hat nicht der Tod das letzte Wort, sondern Jesus Christus, der Herr über Leben und Tod.

So tief der Schmerz die Gemeinde bewegte, so tröstlich durften ihr auch die Worte aus Jesaja 40 werden: Tröstet, tröstet mein Volk, spricht der Herr. Die Verse durften zu einem einzigen Bekenntnis des Trostes im Leben und im Sterben werden - und zu einem Bekenntnis unserer Schuld, der Schuld und Missethat der Kirche. Es sind ja Menschen, die in ihrer Jugend durch die Kirche getauft und im christlichen Glauben unterrichtet worden sind, welche die Greuel jetzt ausüben. Müssen wir da nicht betroffen sein davon? Könnten wir da schweigen? Sollten wir da keinen Anlass haben zum Bekenntnis unserer Schuld?

Wie zwei Fürbitte-Gebeten schloß der Trauergottesdienst. In unserer Heimat durfte es noch geschehen, daß eine wirkliche Gemeinde zusammenkam zum Gebet für die Juden, und daß Juden dabei sein durften, um mitzubeten und mit ihr wirklich getröstet zu werden. Mitten in der Welt des Hasses durfte an einem kleinen Ort das Wort Gottes triumphieren über Tod und Haß und die Verdönnung aufleuchten.

certain nombre, dont le célèbre physicien Niels Bohr, parvinrent à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

luxo en Soëde
i un sort que
agers consti-
ralnité natio-
le les citoyens
autorités ma-
occupante,
il fit-il savoir,
nement de M.
vice de pres-

Welt, England und Belgien eingeschlossen. Da-
insolge der inneren Lage und Unmöglichkeit der
Situations im ungarischen Reichstag eine eigen-
liche Gleichhaltung noch nicht erreicht werden
ist, ist in letzter Zeit von einer Anzahl der „Ein-
gleichung“ des Hebr. **NBS.6/7/44No.1144**

HITLER ET LES JUIFS

JOURNAL DE GENEVE, Jeudi 6 juillet 1944.
No. 159.

Si le national-socialisme n'est pas l'inventeur de l'antisémitisme, il en a fait une doctrine officielle et l'a mis en pratique avec une rigueur que l'Europe n'avait pas connue depuis les sanglantes persécutions des Almoravides et des Almohades contre les Juifs d'Espagne, au XII^e siècle. Après l'émancipation politique des Juifs à la faveur des mouvements libéraux, dans la première moitié du siècle dernier, une réaction s'était dessinée, pour des raisons diverses, dans certains pays, contre l'influence croissante de l'élément sémitique. Edouard Drumont, avec sa « France juive », fut le premier théoricien de l'antisémitisme qui devait aboutir, sous la III^e République, à la crise de l'affaire Dreyfus. Dans la Russie tsariste, l'usage des pogroms, tolérés par la police, fut une soupe de sûreté et un dérivatif, souvent efficace, qui permit au régime de canaliser le mécontentement populaire. Le mouvement des « Cent noirs » et son animateur Plevhe, étaient d'inspiration antisémite. En Pologne, Dmowski, créateur du parti polonais, combattait les Juifs allemands, de même qu'en Hongrie, le « réveil magyar », en Roumanie, les précédents nombreux de la « Garde de fer », et en Hongrie, les chrétiens-sociaux et les pan-germans fondaient leur action politique sur la mystique antijuive.

Il appartient à M. Hitler, qui créa, au lendemain de la défaite allemande de 1918, le parti national-socialiste, d'ériger l'antisémitisme en dogme d'Etat. Exploitant adroitement le vieux dédain du Germain pur et honnête pour le sémitique corrompu, le chef de l'Allemagne nouvelle détourna la rancœur du peuple sur le Juif, dénoncé comme responsable de tous les maux et ennemi de la race germanique. Aussi les Israélites furent-ils relégués hors de la communauté nationale et l'antisémitisme, défini avec clarté dans *Mein Kampf*, se traduisit, à partir de mars 1933, par une persécution organisée que marqua, en particulier, la terrible journée du 1^{er} avril 1933, qui suscita, dans le monde entier, de violentes protestations.

Avec l'application du numerus clausus aux Israélites et la promulgation des lois raciales, les nationaux-socialistes provoquèrent l'émigration de 50.000 Juifs en France. L'antisémitisme intégral était devenu la règle, de sorte que, lorsque la guerre éclata, l'Allemagne nazie comptait un nombre de ses adversaires le monde juif dans son ensemble. Pour M. Hitler, le conflit revêtait l'aspect d'une guerre sainte des Aryens contre les Sémites. Dans son discours du 30 septembre 1942 au Sportpalast, le chancelier allemand déclarait :

« Le judaïsme a déclenché une guerre mondiale pour exterminer les peuples aryens de l'Europe; or, ce ne sont pas les peuples aryens, mais les Juifs qui seront exterminés... En Allemagne, il fut un temps où les Juifs riaient de ces prophéties. Je ne sais s'ils rient encore ou s'ils ont cessé de rire. Mais je puis vous assurer d'une chose: ils cesseront de rire partout et j'aurai également raison dans cette prophétie. »

Au moment où ils furent prononcés, ces sombres propos ne retinrent guère l'attention de l'opinion publique. On s'en est souvent depuis. Les mesures prises silencieusement au cours de ces vingt-deux derniers mois, en Europe occupée, ont donné une confirmation tragique à cette prophétie. Dans les différents pays, les commissaires pour les affaires juives, aidés de la Gestapo et des formations de S.S., procèdent à l'élimination progressive, mais systématique, des sept millions d'Israélites dont M. Hitler a promis de détruire l'Europe. Les pages de ce drame sont douloureuses à tourner.

Dès le mois d'août 1942, les rafles commencent en France, en Belgique et en Hollande, malgré les interventions du haut clergé catholique et protestant auprès des autorités d'occupation. Les camps de concentration et de « criblage » de Perpignan et de Drancy ont vu passer des milliers de Juifs tombant sous le coup des décrets sur la déportation. En septembre 1943, les huit mille Juifs danois, rendus responsables des actes de sabotage et de la résistance, furent appréhendés. Alors qu'un certain nombre, dont le célèbre physicien Niels Bohr, parvinrent à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les belligérants, mais avec le « judaïsme dans son ensemble ». Pour la première fois, une personnalité officielle allemande répudiait ouvertement les usages traditionnels du droit des gens et proclamait une doctrine nouvelle pour justifier la politique d'épuration juive dans les pays occupés.

Sur ce qui se passe en Pologne, dans les *Ostbezirke* et dans le protectorat de Bohême et Moravie, plane un silence opaque rompu de temps à autre par le récit de rares rescapés. On a évalué que 40% de la population juive qui vivait, avant la guerre, dans les régions polonaises occupées par les Allemands, ne se trouvent plus à leur domicile du 1^{er} septembre 1939. Ce chiffre ne comprend pas le grand nombre des Juifs habitant les régions occupées par les Soviétiques et qui ont été déportés en Russie, en Asie centrale et en Sibérie durant les années 1940 et 1941. Il ne comprend pas non plus les Juifs qui ont fui les armées allemandes en été 1941.

Depuis le 20 mars 1944, jour de l'occupation de la Hongrie par la Wehrmacht, le sort de 800.000 Israélites magyars et de nombreux réfugiés polonais, tchèques et slovaques qui avaient trouvé un asile dans ce pays, retient l'attention du monde. Les rares nouvelles qui parviennent de Hongrie disent que les Juifs hongrois ont été, tout d'abord, enfermés dans des ghettos après avoir été dépouillés de la totalité de leurs biens. Dès le mois de mai, les ghettos de province furent vidés et leurs habitants acheminés vers les camps d'Auschwitz et de Treblinka, où ils vont rejoindre dans la mort leurs coreligionnaires d'autres nationalités. Ces faits, qui n'ont pas été démentis, ont ému l'opinion publique des pays libres. Le 27 juin dernier, M. Cordell Hull a protesté, au nom du peuple américain, contre les « massacres en masse des Juifs hongrois ». Une dépêche de Stockholm annonce que le roi de Suède avait adressé, quelques jours auparavant, un télégramme au régent Horthy, l'adjurant d'intervenir, comme chef de l'Etat hongrois, en faveur de ses compatriotes Israélites. Ces appels, qui ne sauraient laisser indifférent aucun être humain, seront-ils entendus et suivis d'effets, ou les dirigeants allemands, insoucieux d'une situation militaire toujours plus compromise, achèveront-ils implacablement l'œuvre qu'ils considèrent comme leur « mission historique » ?

S. Stelling-Michaud.

us clausus aux lois raciales, provoquèrent l'émigration de 50.000 Juifs en France. L'antisémitisme intégral était devenu la règle, de sorte que, lorsque la guerre éclata, l'Allemagne nazie comptait un nombre de ses adversaires le monde juif dans son ensemble. Pour M. Hitler, le conflit revêtait l'aspect d'une guerre sainte des Aryens contre les Sémites. Dans son discours du 30 septembre 1942 au Sportpalast, le chancelier allemand déclarait :

« Le judaïsme a déclenché une guerre mondiale pour exterminer les peuples aryens de l'Europe; or, ce ne sont pas les peuples aryens, mais les Juifs qui seront exterminés... En Allemagne, il fut un temps où les Juifs riaient de ces prophéties. Je ne sais s'ils rient encore ou s'ils ont cessé de rire. Mais je puis vous assurer d'une chose: ils cesseront de rire partout et j'aurai également raison dans cette prophétie. »

Au moment où ils furent prononcés, ces sombres propos ne retinrent guère l'attention de l'opinion publique. On s'en est souvent depuis. Les mesures prises silencieusement au cours de ces vingt-deux derniers mois, en Europe occupée, ont donné une confirmation tragique à cette prophétie. Dans les différents pays, les commissaires pour les affaires juives, aidés de la Gestapo et des formations de S.S., procèdent à l'élimination progressive, mais systématique, des sept millions d'Israélites dont M. Hitler a promis de détruire l'Europe. Les pages de ce drame sont douloureuses à tourner.

Dès le mois d'août 1942, les rafles commencent en France, en Belgique et en Hollande, malgré les interventions du haut clergé catholique et protestant auprès des autorités d'occupation. Les camps de concentration et de « criblage » de Perpignan et de Drancy ont vu passer des milliers de Juifs tombant sous le coup des décrets sur la déportation. En septembre 1943, les huit mille Juifs danois, rendus responsables des actes de sabotage et de la résistance, furent appréhendés. Alors qu'un certain nombre, dont le célèbre physicien Niels Bohr, parvinrent à trouver refuge en Suède et en Angleterre, le reste subit un sort que l'on ne peut préciser.

La déportation de Juifs étrangers constituait une violation de la souveraineté nationale et du droit des gens, puisque les citoyens des pays occupés relèvent des autorités nationales et non de la Puissance occupante. Aussi le gouvernement allemand fit-il savoir, en septembre 1943, par le truchement de M. Sundermann, chef adjoint du service de pres-

See also the following information:
NATIONALZEITUNG, Basel, 6/7.
FRIB UND DE GENEVE, 6/7-44
(Paul Dubochet)

Ungarische Innenpolitik
Wirtschaftslage mit Hindernissen
Budapest, 30. Juni. (Zit. ungar. «Völk. Beob.», 29. Juni.) Die Wirtschaftslage in der nunmehr über vier Jahre andauernden Besatzungszeit der alten Einheitspartei gehört zum letzten Standpunkt einer Katastrophe, die sich in den letzten Monaten der letzten Regierung der Partei und ihrer Folgen mit der ungarischen Partei ereignete. Die Lösung der Wirtschaftslage der ungarischen Partei ist ein Problem, das die ungarische Partei im Kampf mit der alten Einheitspartei gelöst hat, obwohl die Partei als Partei nicht antritt. Die Besatzungszeit der Partei der ungarischen Partei ist ein Problem, das die ungarische Partei im Kampf mit der alten Einheitspartei gelöst hat, obwohl die Partei als Partei nicht antritt. Die Lösung der Wirtschaftslage der ungarischen Partei ist ein Problem, das die ungarische Partei im Kampf mit der alten Einheitspartei gelöst hat, obwohl die Partei als Partei nicht antritt.

Ungarische Innenpolitik
Gleichhaltung mit Sintierrassen

Budapest, 30. Juni. (Tel. ungarisch w. d. R.) Der bisherige Ministerpräsident Szilard, der nach seiner Wahl im Wahlkreis Balassagyarmat als Abgeordneter der alten Einheitspartei angetreten, hat am letzten Dienstag eine Delegation von zwölf naheliegenden Politikern dieser Partei empfangen, die ihm ihre Ansichten darlegten. Es wurde der Plan einer Rekonstruktion der Partei und ihrer Fusion mit der Siebenbürgischen Partei erwogen. Dieser Haltung der Partei des ungarischen Lebens entspricht auch der Ansicht, daß die Wahlkampagne für Barboffy in Szombathely von der alten Einheitspartei geführt wird, obwohl Barboffy als parteiloser Kandidat auftritt. Die Besprechungen der Partei des ungarischen Lebens mit der Einheitspartei und der Gruppe Balassagyarmat sind bisher vor allem deshalb ohne Ergebnis geblieben, weil die beiden nationalsozialistischen Parteien die Fusion auf der Basis ihres eigenen Programms verlangten, während die alte Einheitspartei der Fusion nur unter der Voraussetzung zustimmen wollte, daß ein neues Programm ausgearbeitet werde. Die beiden nationalsozialistischen Parteien stehen gegenwärtig unter dem Druck der oppositionellen Kleinereparteien. Der Forderung des Komitats Barboffy nach Einführung des Einparteiheitens haben sich auch die Komitate Zala, Spalot und Borsabem angeschlossen. Infolge der inneren Lage und besonders der Situation in ungarischen Reichsteil eine einheitliche Gleichhaltung noch nicht erreicht worden ist, ist in letzter Zeit von einer Politik der „Gleichhaltung“ die Rede. **NZZ 6/7/44 No. 1144**

JOURNAL DE GENÈVE

TLER ET LES JUIFS

socialisme n'est pas l'inventivité, il en a fait une doctrine, il l'a mis en pratique avec une persécution des Almoravides contre les Juifs d'Espagne, après l'émancipation politique, avant des mouvements libéraux au siècle dernier, dans certains pays, contre la France juive, avec sa « France juive », théoricien de l'antisémitisme qui devait aboutir, sous la III^e République, à la crise de l'affaire Dreyfus. Dans la Russie tsariste, l'usage des pogroms, talés par la police, fut une soupape de sûreté et un dérivatif, souvent efficace, qui permit au régime de canaliser le mécontentement populaire. Le mouvement des « Cent noirs » et son animateur Plevne, étaient d'inspiration antisémite. En Pologne, Dmowski, créateur du parti national, combattait les Juifs allemands, de même qu'en Hongrie, le « réveil magyar », en Roumanie, les prédécesseurs nombreux de la « Garde de fer », et en Hongrie, les chrétiens sociaux et les pan-germans fondateurs l'action politique sur la mystique antisémite. Il appartient à M. Hitler, qui créa, au lendemain de la défaite allemande de 1918, le parti national-socialiste, d'ériger l'antisémitisme en dogme d'Etat. Exploitant l'adroitement pour le sénile corrompu, le chef de l'Allemagne nouvelle détournait la rancœur du peuple sur le Juif, dénoncé comme responsable de tous les maux et ennemi de la race germanique. Aussi les Israélites, forcés de rejeter hors de la communauté nationale et l'antisémitisme, défini avec clarté dans Mein Kampf, se traduisit, à partir de mars 1933, par une persécution organisée qui marqua, en particulier, la terrible nuit du 1^{er} avril 1933, qui s'étendit, dans le monde entier, de violentes protestations.

se, que le III^e Reich se considère en guerre non seulement avec les belligérants, mais avec le « judaïsme dans son ensemble ». Pour la première fois, une personnalité officielle allemande répudiait ouvertement les usages traditionnels du droit des gens et proclamait une doctrine nouvelle, pour justifier la « politique d'épuration juive dans les pays occupés ». Sur ce qui se passe en Pologne, dans les Galicie et dans le protectorat de Bohême et Moravie, plane un silence opaque rompu de temps à autre par le récit de rares rescapés. On a évalué que 40% de la population juive qui vivait, avant la guerre, dans les régions polonaises occupées par les Allemands, ne se trouvent plus à leur domicile du 1^{er} septembre 1939. Ce chiffre ne comprend pas le grand nombre de Juifs habitant les régions occupées en Russie, en Asie centrale et en Sibirie durant les années 1940 et 1941. Il ne comprend pas non plus les Juifs qui ont fui les armées allemandes en 1941. Depuis le 20 mars 1944, jour de l'occupation de la Hongrie par la Wehrmacht, le sort de 800.000 Israélites hongrois et de nombreux réfugiés polonais, tchèques et slovaques qui avaient trouvé un asile dans ce pays, retient l'attention du monde. Les rares nouvelles qui parviennent de Hongrie disent que les Juifs hongrois ont été, tout d'abord, enrôlés dans des ghettos après avoir été dépouillés de la totalité de leurs biens. Dès le mois de mai, les ghettos de province furent vidés, et leurs habitants acheminés vers les camps d'Auschwitz et de Treblinka, où ils vont rejoindre dans la mort leurs coreligionnaires d'autres nationalités. Ces faits, qui n'ont pas été démentis, ont ému l'opinion publique des pays libres. Le 27 juin dernier, M. Cordell Hull a protesté, au nom du peuple américain, contre les « massacres en masse des Juifs hongrois ». Une dépêche de Stockholm annonce que le roi de Suède avait adressé, quelques jours auparavant, un télégramme au régent Horthy, l'adjurant d'intervenir, comme chef de l'Etat hongrois, en faveur de ses compatriotes Israélites. Ces appels, qui ne sauraient laisser indifférent aucun être humain, seront-ils entendus et suivis d'effets, ou les dirigeants allemands, insoucieux d'une situation militaire toujours plus compromise, achèveront-ils implacablement l'œuvre qu'ils considèrent comme leur « mission historique » ?
S. Stelling-Michaud.

See also the following articles:
NATIONALIZIERUNG, Paris, 6.7.
REIZ UND DER GENÈVE, 6.7.44
(Paul Dobrocht)

Ungarische Innenpolitik
Gleichhaltung mit Sintierrassen

Budapest, 30. Juni. (Tel. ungarisch w. d. R.) Der bisherige Ministerpräsident Szilard, der nach seiner Wahl im Wahlkreis Balassagyarmat als Abgeordneter der alten Einheitspartei angetreten, hat am letzten Dienstag eine Delegation von zwölf naheliegenden Politikern dieser Partei empfangen, die ihm ihre Ansichten darlegten. Es wurde der Plan einer Rekonstruktion der Partei und ihrer Fusion mit der Siebenbürgischen Partei erwogen. Dieser Haltung der Partei des ungarischen Lebens entspricht auch der Ansicht, daß die Wahlkampagne für Barboffy in Szombathely von der alten Einheitspartei geführt wird, obwohl Barboffy als parteiloser Kandidat auftritt. Die Besprechungen der Partei des ungarischen Lebens mit der Einheitspartei und der Gruppe Balassagyarmat sind bisher vor allem deshalb ohne Ergebnis geblieben, weil die beiden nationalsozialistischen Parteien die Fusion auf der Basis ihres eigenen Programms verlangten, während die alte Einheitspartei der Fusion nur unter der Voraussetzung zustimmen wollte, daß ein neues Programm ausgearbeitet werde. Die beiden nationalsozialistischen Parteien stehen gegenwärtig unter dem Druck der oppositionellen Kleinereparteien. Der Forderung des Komitats Barboffy nach Einführung des Einparteiheitens haben sich auch die Komitate Zala, Spalot und Borsabem angeschlossen. Infolge der inneren Lage und besonders der Situation in ungarischen Reichsteil eine einheitliche Gleichhaltung noch nicht erreicht worden ist, ist in letzter Zeit von einer Politik der „Gleichhaltung“ die Rede. **NZZ 6/7/44 No. 1144**

Die Tat, Zurich, July 9, 1944.

National Zeitung, Basel, July 8-9, 1944

Die Judenverfolgungen in Ungarn

Antara, 8. Juli. (Bridattel.) Ueber das Schicksal der sich in Ungarn befindlichen Juden, welches auch das englische Unterhaus beschäftigt und Eden bekanntlich zu einer neuen scharfen Warnung an die Adresse der deutsch-ungarischen Reichsleiter veranlasste, liegen hier neue zuverlässige Angaben vor, welche erkennen lassen, daß diesem letzten Ueberrest des europäischen Judentums die völlige Ausrottung droht.

Ein Appell an den Papst
London, 8. Juli. (Erchange.) Die polnische Regierung beschloß, an den Papst mit dem Ersuchen heranzutreten, seinen Einfluß in Ungarn geltend zu machen, um weitere Deportationen ungarischer Juden nach Polen zu verhindern.

Amerikanische Proteste
Washington, 8. Juli. (Erchange.) Der auswärtige Ausschuß des Repräsentantenhauses forderte in einem einstimmigen Beschluß die Regierung auf, alle Maßnahmen zu ergreifen, die zur Rettung der verfolgten Minderheiten in deutschbesetzten Ländern und insbesondere in Ungarn geeignet sein könnten.

Ein Appell an den Papst
London, 8. Juli. (Erchange.) Die polnische Regierung beschloß, an den Papst mit dem Ersuchen heranzutreten, seinen Einfluß in Ungarn geltend zu machen, um weitere Deportationen ungarischer Juden nach Polen zu verhindern.

Amerikanische Proteste
Washington, 8. Juli. (Erchange.) Der auswärtige Ausschuß des Repräsentantenhauses forderte in einem einstimmigen Beschluß die Regierung auf, alle Maßnahmen zu ergreifen, die zur Rettung der verfolgten Minderheiten in deutschbesetzten Ländern und insbesondere in Ungarn geeignet sein könnten.

Ein Appell an den Papst
London, 8. Juli. (Erchange.) Die polnische Regierung beschloß, an den Papst mit dem Ersuchen heranzutreten, seinen Einfluß in Ungarn geltend zu machen, um weitere Deportationen ungarischer Juden nach Polen zu verhindern.

Amerikanische Proteste
Washington, 8. Juli. (Erchange.) Der auswärtige Ausschuß des Repräsentantenhauses forderte in einem einstimmigen Beschluß die Regierung auf, alle Maßnahmen zu ergreifen, die zur Rettung der verfolgten Minderheiten in deutschbesetzten Ländern und insbesondere in Ungarn geeignet sein könnten.

Ein Appell an den Papst
London, 8. Juli. (Erchange.) Die polnische Regierung beschloß, an den Papst mit dem Ersuchen heranzutreten, seinen Einfluß in Ungarn geltend zu machen, um weitere Deportationen ungarischer Juden nach Polen zu verhindern.

Amerikanische Proteste
Washington, 8. Juli. (Erchange.) Der auswärtige Ausschuß des Repräsentantenhauses forderte in einem einstimmigen Beschluß die Regierung auf, alle Maßnahmen zu ergreifen, die zur Rettung der verfolgten Minderheiten in deutschbesetzten Ländern und insbesondere in Ungarn geeignet sein könnten.

Ein Appell an den Papst
London, 8. Juli. (Erchange.) Die polnische Regierung beschloß, an den Papst mit dem Ersuchen heranzutreten, seinen Einfluß in Ungarn geltend zu machen, um weitere Deportationen ungarischer Juden nach Polen zu verhindern.

Die Tat, Zurich, July 9, 1944.

Die beiden großen «G»

Am 29. Juni ging der Presse die Exchange-Meldung zu, in der mitgeteilt wurde, daß in der portugiesischen Hauptstadt 32 Mitglieder der beiden ungarisch-jüdischen Multimillionären Familien Weiß und Chorin in zwei deutschen Sonderflugzeugen eingetroffen seien. Der Mitteilung gemäß waren die beiden Fa-

wahrhafte Katastrophe unserer Kultur, daß wir immer und immer wieder verblendet die Richtigkeit der Fehlrechnung wahrhaben wollen. Wir sind unfähig geworden, Geld und Geist, Gewalt und Recht, Gerade und Un-

milien am 19. März verhaftet und nach Wien gebracht worden. Dort schlossen sie mit den deutschen Behörden einen Finanzvertrag, demnach erhielten sie die Erlaubnis, das Land zu verlassen. Franz von Chorin war Präsident eines der größten ungarischen Bergwerke. Sein Vermögen wird auf etwa 30 Millionen Schweizer Franken geschätzt. Die «Berliner Tagwacht» wanderte die Freiheit mit einer Summe von 5 bis 10 Millionen in Schweizer Franken er-

kauf hatten. In diesem Sinne haben wir heute vor allem für einen gerechten Frieden zu fürchten — einen Frieden, der einem verwüsteten, hungernden Abendland eine ferne westliche Welt ohne Bombardemente, ohne Hunger und ohne Millionen von Toten entgegenstellt. Vorzeichen einer ähnlichen Entwicklung sind darin zu erblicken, daß nach den alliierten Siegen von Stalingrad und El Alamein die New Yorker Börse einem jähen Kurssturz unterlag. Die Befürchtungen gingen dahin, daß einer mit höchstem Einsatz arbeitenden Rüstungswirtschaft die Arbeitsflaute drohe. Was würde näher liegen, als daß Amerika seine geblähte Produktion mittels der United Nations Relief and Rehabilitation Administration (UNRRA) aufrechtzuschalten anstrebt, so daß die sozialen

Lösungen der neuen Welt auf Kosten der alten angebahnt würden. So wenigstens verstehen die Mißtrauischen die Entwicklungsmöglichkeiten. Es darf dabei nicht vergessen werden, daß Amerika einen Prozent seines Nationaleinkommens (1.350.000.000 Dollar), Großbritannien eine halbe Milliarde Dollar und Südamerika ebensoviel diesem Werk zuzufleßen wollen. Es wäre nur zu verständlich, wenn die Kompetenz der UNRRA, ein Monopol für die Lieferung der Kriegsgeschädigten Gebiete vorwegnahme. Bezeichnend bleibt doch, daß Rußland und selbst Frankreich sich ausbedungen haben, die Hilfeleistung der neuen Welt bezahlen zu können.

So scheint hier wie dort eine Gefahr zu drohen, daß wiederum Geist um Geld eingehandelt wird. Es bleibt daher die dringende Aufgabe einer künftigen Weltpresse, alle geheimen Blockbildungen zu entlarven, um so zu verhüten, daß ein kommender Friede die beiden großen «G» abermals verwechsle. Es kann nicht darum gehen, daß im europäischen Aufbau der Teufel durch Belzebub abgelöst wird. Dazu aber bedarf die Welt eines Großmutes, der sich nur der Hingabe der Opfer vergleichen läßt, um die uns die Zukunft erobert wurde. Die kommende Uebereinkunft ist daher in dem Maße gefährdet, in dem die notwendigsten sozialen Lösungen mit Viertelprozenten erfalst werden. Es scheint uns, daß für diesmal der Geist nur als ganzer und mit klaren Mitteln erlangt werden kann. Die Völker, denen die Bomben ihren Hausrat weggesteuert haben, sollten den Willen zu großzügigen Leistungen aufbringen. Völker aber, die gar von den Schrecken des Krieges verschont geblieben sind, haben die Dankbarkeit in uneigennützigster Hilfeleistung zu bezeigen. In diesem Sinne hat Europa den Einsatz der UNRRA, zu stehen, solange es nicht enttäuscht worden ist — und solange der Ausgang des Krieges noch nicht feststeht. Es wird weitgehend die Aufgabe der Neuen Welt sein, durch ihr Zeugnis die Verwechslung der beiden «G» zu verunmöglichen.

July 11/44

Une réunion du Comité central étendu du parti socialiste suisse

Le comité central étendu du parti socialiste suisse, composé des représentants de tous les partis cantonaux, et dont les compétences sont égales à celles d'un congrès, s'est réuni à Zurich sous la présidence du conseiller national Hans Oprécht.

Le congrès s'est appliqué en premier lieu à déterminer l'attitude du parti socialiste suisse à l'égard de la situation nationale et internationale et des tâches qui incombent au parti dans les temps actuels.

Contre l'extrême-gauche

En relation avec ce problème, la discussion porta également sur les mesures prises par le comité directeur et le comité central contre les agissements et les manifestations tendant à la scission de la classe ouvrière. Le point de vue du comité directeur fut soumis aux délégués sous la forme d'un manifeste intitulé « Parti socialiste ou parti ouvrier ? » et fut exposé d'une manière très complète par le conseiller national Bringolf.

La discussion qui suivit montra une volonté unanime et résolue de s'attaquer aux tâches essentielles de ce temps, d'accroître la force du mouvement ouvrier suisse en vue de la solution de ces tâches dans l'esprit du socialisme et de combattre énergiquement toute tendance de scission et de dispersion des forces.

Les délégués prirent connaissance avec satisfaction de l'avance réalisée par le parti sur le plan politique comme sur celui de l'organisation dans plusieurs régions du pays, et en particulier dans le canton de Berne. Ils n'en déplacent que certains éléments hostiles au parti, qui s'efforcent de jeter la confusion dans certaines sections et d'affaiblir le parti socialiste en recourant à une démagogie sans scrupules.

Le congrès exprime sa conviction unanime que le parti, qui a surmonté les années défallantes les années critiques 1939-1940, aura également raison des tendances actuelles de scission et parviendra à mobiliser toutes les forces pour une lutte victorieuse en faveur de la Suisse nouvelle. L'attitude et les mesures prises par les instances du parti à l'égard du parti ouvrier et des agissements scissionnistes de la gauche socialiste furent approuvées sans réserve, de même que les directives politiques concernant les problèmes actuels.

Le comité central étendu reçut une délégation de la Jeunesse ouvrière socialiste suisse et fit appel à tous les partis cantonaux et à toutes les sections pour qu'ils appuient efficacement l'organisation de la jeunesse.

La reprise des relations avec l'U.R.S.S.

Au nom du parti tout entier, les autorités fédérales furent invitées une nouvelle fois à rétablir les relations normales entre la Suisse et la Russie soviétique. Le comité central étendu exprima son opinion dans la résolution suivante, votée à l'unanimité :

Le comité central du P.S.S. proteste contre le fait qu'en dépit des assurances données au cours de la session de mars du Conseil national, le Conseil fédéral n'a entrepris aucune démarche

décisive concernant le problème des rapports russo-suisse. Le comité central étendu demande avec instance que les relations russo-suisse soient normalisées avant la fin de la guerre. Il invite les sections du parti à convoquer des réunions publiques pour appeler le peuple à prendre position dans le sens d'une solution rapide de la question de la normalisation des rapports de la Suisse avec la Russie, problème qui est devenu vital pour notre pays.

Politique intérieure

Le comité directeur renseigna l'assemblée au sujet des travaux préparatoires en entreprise en vue d'une initiative populaire tendant à une meilleure garantie des droits et libertés et accepta leur initiative des droits et libertés et accepta cette initiative en commun avec les syndicats. Il renseigna également le comité central étendu au sujet de la collaboration du parti à l'action menée en faveur de la loi réprimant la concurrence déloyale contre laquelle l'Alliance des indépendants a lancé un référendum qui a abouti d'extrême justice. Le Parti socialiste suisse appelle le peuple à repousser l'action égoïste du mouvement des indépendants de la Mi-Gros et à voter la loi dans l'intérêt de l'institution d'un droit clair de l'assainissement de l'économie.

En faveur des Juifs de Hongrie

Au début de la séance déjà, le comité central étendu avait voté à l'unanimité, sur proposition du comité directeur, la protestation suivante contre la terreur et l'inhumanité :

Profondément émus et indignés, les délégués au comité central étendu ont pris connaissance des rapports concernant les persécutions et l'anéantissement de la population juive de Hongrie. Des rapports authentiques et dignes de foi, voire des communications officielles hongroises, prouvent que l'on se trouve bien en présence non pas des excès d'une folie malade, mais de faits que le langage humain ne parvient pas à qualifier, faute de mots.

Le comité central étendu se salue en parfaite communion d'idée avec toute la classe ouvrière et avec tout le peuple suisse attaché aux principes d'humanité et de liberté, lorsqu'il s'élève contre cette terreur sanglante, et exprime sa solidarité et sa cordiale sympathie aux persécutés et aux opprimés. Il adresse au Conseil fédéral un appel pressant pour que celui-ci ne garde pas plus longtemps le silence au sujet des événements atroces de Hongrie, mais élève au contraire la voix de la Suisse, pays de la Croix-Rouge, pour que notre pays s'associe aux protestations déjà formulées par la Suède et par les milieux chrétiens. La Suisse doit se rendre compte que le malheur observé et leur extension, crimes qui, par leur nature et leur extension, doivent être considérés comme uniques dans l'histoire de l'humanité, équivaldrait à une complicité morale.

Petites nouvelles

Chute mortelle en montagne

Mme Stark-Bruderer, 65 ans, de Teufen, s'est tuée en faisant une excursion en montagne

LA SUISSE # 193.

11-7-44.

et les femmes qui paraissent les plus résistants sont vendus vers un camp spécial. Ils feront divers travaux particulièrement pénibles et dangereux. Mal nourris et mal traités, ils travaillèrent jusqu'à épuisement total. La grande masse des autres, est parquée dans de vastes camps. Des SS viennent y cher-

N'en déplaise à M. von Steiger et à ses amis de la Légation allemande nous ne restons pas neutres. Nous clamons l'horreur et la haine que nous inspirent les auteurs et les complices de ces abominations et nous craignons notre mépris à la face de ceux qui osent encore se proclamer neutres tandis que des criminels torturent et assassinent des innocents.

Stark-Bruderer
11-7-44

July 11/44

La Suisse

11-7-44

N° 193

Le Grand Conseil zurichois proteste contre les persécutions de Juifs en Hongrie

A l'issue de sa séance d'hier, le Grand Conseil a voté, par 91 voix sans opposition, la protestation suivante :

Ces derniers jours, des nouvelles alarmantes ont été répandues dans l'opinion publique relatives aux persécutions d'Israélites en Hongrie. Selon des informations dignes de foi, un million de personnes d'origine juive sont menacées d'une mort cruelle. Chaque jour, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont envoyés dans des camps, voués à la mort et exécutés en série. Le peuple hongrois se dresse en vain contre l'exécution de ces cruautés et essaie de sauver la population juive. Il est grand temps qu'une vague gigantesque de protestations s'élève dans le monde entier pour mettre fin à ces meurtres massifs et terrifiants.

Le Grand Conseil zurichois exprime les sentiments de révolte du peuple zurichois devant ces cruautés inimaginables et demande à toutes les personnes bien pensantes de se joindre à cette protestation.

procèdent à un premier tri. Les hommes et les femmes qui paraissent les plus résistants sont conduits vers un camp spécial. Ils feront divers travaux particulièrement pénibles et dangereux. Mal nourris et mal traités, ils travailleront jusqu'à épuisement total. La grande masse des autres, est parquée dans de vastes camps. Des SS viennent y cher-

Neutre aussi ?

N'en déplaise à M. von Steiger et à ses amis de la Légation allemande nous ne restons pas neutres. Nous clamons l'horreur et la haine que nous inspirent les auteurs et les complices de ces abominations et nous crachons notre mépris à la face de ceux qui osent encore se proclamer neutres tandis que des criminels torturent et assassinent des innocents.

Handwritten notes in the bottom right corner, including the name "Hans-Joachim" and other illegible scribbles.

Le Travail, July 12, 1944.

Les assassins frénétiques à l'œuvre

Le gouvernement Sztojay, le Quisling hongrois, procède depuis le mois de mai à l'extermination systématique de la population juive. « Il a trouvé un appui sans réserve auprès de la classe dirigeante attirée par l'appât du gain et pressée de servir les Allemands pour sauver ses grands domaines et sa prédominance dans l'Etat ». C'est la Gazette de Lausanne du 29 juin qui reconnaît ainsi que les fameux aristocrates hongrois, tout gonflés d'orgueil et d'arrogance, si chatouilleux sur les « questions d'honneur », ne sont en réalité que de vulgaires coquins, traités à leur pays, complices d'assassins par lâcheté et cupidité.

Le gouvernement Sztojay s'est engagé envers les autorités allemandes d'occupation, à débarrasser le pays de la présence de tout Israélite d'ici le premier juillet prochain. Près d'un million d'innocents, hommes, femmes, et enfants sont de la sorte condamnés à mort. Les Quislings hongrois, sans doute pressés par les événements et l'approche du châtiement, deviennent des assassins frénétiques. Ils se montrent plus acharnés et plus cruels encore que ne le furent les hitlériens au début de leur règne.

Les Israélites hongrois, dépouillés de tout, chassés de leurs maisons sont rassemblés dans des camps installés intentionnellement dans le voisinage d'usines de guerre. La sous-alimentation, les mauvaises conditions d'hygiène favorisent la propagation des maladies, et les êtres les plus faibles meurent. Après un délai qui varie selon les possibilités de transport, les captifs sont conduits dans une gare où on les entasse dans des wagons à bestiaux. Ils doivent se tenir debout afin d'occuper le moins de place possible. Une fois le wagon plein, les portes et les fenêtres sont fermées. Et les malheureux étroitement serrés les uns contre les autres, laissés sans eau, sans nourriture, commencent un voyage de cauchemar, pendant deux ou trois jours. Leur calvaire est effroyable. Certains perdent la raison, beaucoup meurent en cours de route. Le train arrive finalement en Haute Silésie où se trouvent les camps de concentration et d'extermination. Les survivants sortent des wagons. Des SS, spécialisés dans ce genre de travail, procèdent à un premier tri. Les hommes et les femmes qui paraissent les plus résistants sont conduits vers un camp spécial. Ils feront divers travaux particulièrement pénibles et dangereux. Mal nourris et mal traités, ils travailleront jusqu'à épuisement total. La grande masse des autres, est parquée dans de vastes camps. Des SS viennent y cher-

cher chaque jour, par groupe de quelques centaines, des femmes, des hommes ou des enfants pour les conduire dans un bâtiment où, leur dit-on, ils pourront se laver. Dans un grand hall, ils se déshabillent. On leur remet une serviette et un morceau de savon. Puis on les fait entrer dans un local qui a l'apparence d'une salle de douches. Mais il s'agit en réalité d'une chambre à gaz. En trois minutes ils sont morts. Une équipe spéciale de SS vient chercher les corps qui sont brûlés dans des fours crématoires sis dans le même bâtiment.

A Auschwitz et à Birkenau, les Nazis ont déjà exterminé de la sorte depuis avril 1942 au mois d'avril de cette année, 1.700.000 juifs de toutes nationalités. Un rapport daté de mars dernier, parvenu directement d'un camp d'extermination de Pologne, annonçait que l'on était en train de construire des nouveaux bâtiments de bains, « pour recevoir les juifs de Hongrie ».

Nous avons sous les yeux deux rapports écrits par deux personnes qui à des moments différents furent internées successivement dans les camps de Birkenau et d'Auschwitz. Leurs récits effroyables de ce qui se passe là-bas, viennent confirmer en tout point les révélations faites au cours du Procès de Kharkov sur les crimes abominables commis par les hitlériens sur des populations innocentes et désarmées.

Ces forfaits monstrueux sont commis dans un monde qui se dit chrétien. Des hommes pour réaliser une théorie issue d'un cerveau détraqué, tuent de sang froid, scientifiquement des milliers d'innocents chaque jour et cela depuis plus de trois ans. Et que disent de cela notre « élite suisses », nos « honorables magistrats », nos journalistes bien pensant, et tous les prêtres de toutes les églises ? Ils détournent la conversation et parlent du « danger communiste » ou alors répondent qu'il faut être neutres. La neutralité est devenue la morale officielle de nos autorités. Entre la raison et la folie, entre la vérité et le mensonge, entre la justice et l'injustice, entre le courage et la lâcheté ils choisissent de rester immuablement neutres. Et que fait la Croix Rouge Internationale ? Neutre aussi ?

N'en déplaise à M. von Steiger et à ses amis de la Légation allemande nous ne restons pas neutres. Nous clamons l'horreur et la haine que nous inspirent les auteurs et les complices de ces abominations et nous crachons notre mépris à la face de ceux qui osent encore se proclamer neutres tandis que des criminels torturent et assassinent des innocents.

Handwritten notes in the right margin, including the name "H. von Steiger" and other illegible scribbles.

Aufruf des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz

Genf, 12. Juli

Für das Internationale Komitee vom Roten Kreuz gibt es ein erstes Gebot und das heisst: Praktische Hilfe, wo immer sie möglich ist. Diesem Gebot muß alles andere untergeordnet werden.

Dah die internationale Rotkreuz-Institution in Genf bei allem, was sie gegen Not und Elend zu leisten berufen ist, gleichzeitig die Genfer Konventionen vertreten muß und daß sie, weit über diese Konventionen hinaus, einen Geist der Gerechtigkeit und Menschlichkeit gegenüber den Wehrlosen beständig hochhält, tritt deshalb nicht immer deutlich in Erscheinung, weil sie sich nur selten an die Öffentlichkeit und dagegen immer und immer wieder, teils in Eingaben allgemeiner Natur, teils durch Briefe und Telegramme in zahllosen Einzelfällen an die nationalen Rotkreuzgesellschaften und die Regierungen wendet. In seltenen Fällen veröffentlicht aber das Internationale Komitee vom Roten Kreuz auch prinzipielle Aufrufe durch die Presse.

Schon 1940, am 12. März, hat das I. K. R. K. sich in dieser Weise auf das eindringlichste für den Schutz und die Sicherheit der Zivilbevölkerungen eingesetzt. Lange vor dem Krieg hat es diesem Problem eingehende Studien gewidmet, nach Beginn der Feindseligkeiten und vor Beginn der großen Luftbombardements hat es die Kriegführenden dazu aufgefordert, sich auf eine Anwendung des Luftkrieges ausschließlich gegen rein militärische Objekte zu einigen, unter Vermeidung der Opfer innerhalb der Bevölkerung, die in keinem Verhältnis zu dem unmittelbar verfolgten

Kriegsziel stehen. In der Furchtbarkeit der ein Jahr später einsetzenden Luftbombardements verhalten dann diese Worte ebenso ungehört wie der später wiederholte Vorschlag einer Schaltung von Schutzzonen für Kinder, Frauen und Greise.

Am 24. Juli, am 29. August und am 30. Dezember des Jahres 1943 hat das Komitee die Kriegführenden angesichts der sich übersteigernden Verschärfung der angewandten Kriegsmittel beschworen, von deren äußerstem Einsatz abzusehen. Es hat in diesen Appellen auch die furchtbare Einbeziehung Unschuldiger in harte Zwangsmaßnahmen des Krieges erwähnt. Es hat auf die Zerstörung des Lebens von Nichtkombattanten hingewiesen und auf das Schicksal derer, die oft für fremde Handlungen verantwortlich gemacht werden. Es hat seine Stimme für die Anzähligen erhoben, die ihrer Freiheit beraubt sind, wobei die harten und härtesten Maßregeln inbegriffen waren, die selbst gegen Kinder getroffen werden.

All dies ist in der maßvollen und zurückhaltenden, aber vielleicht desto eindringlicheren Weise gesagt worden, in der sich eine über- und zwischenstaatlich tätige Institution innerhalb der Gebote von Recht und Gerechtigkeit äußern kann.

Heute möchte das Internationale Komitee vom Roten Kreuz noch einmal, und zwar in der Öffentlichkeit seine Stimme erheben, damit alle diejenigen, die guten Willens sind, sich dem beständigen Sichüberheigern der Zerstörung entgegenstellen und sich bemühen, der Verleumdung der Menschheit durch den Menschen Einhalt zu gebieten.

11/13/44
13-14-44

Handwritten notes in the bottom right corner, including the name "H. J. ...".

Ungarn im Zeichen des Schreckens

Nach der Bombardierung der ungarischen Hauptstadt am 2. Juli schrieb die Zeitung «Friss Újság»: Schmerz und Empörung schnürt uns die Kehle zu. Mit Sorgen und ihren noch verbliebenen Haben beladene Unglückliche schleppen ihre Armut durch die ausgebombten Straßen. Am liebsten möchte man schreien und fragen: «Gott, ist das der Krieg?», doch der Anblick des Elends und der Rauch drückt die Kehle zu, man kann nur die Zähne zusammenbeißen...»

An jenem sonnigen Sonntag erlebte Budapest den heftigsten Luftangriff, an diesem Tage veränderte der Luftkrieg das Antlitz der «Perle an der Donau». Jetzt konnte man auch der eigenen Bevölkerung nicht mehr den Krieg und seine furchtbaren Folgen verheimlichen. Solange nur die Außenbezirke, die Wohnkolonien der Arbeiterproletarier Opfer der Luftangriffe waren, wußte man in den inneren Stadtbezirken nicht, was Luftkrieg bedeutet. In die ausgebombten Bezirke durfte man ja nicht gehen und da die Menschen zum Schweigen verdammt sind, erfuhr man kaum mehr, als was in den Zeitungen veröffentlicht war. Die Zeitungen dürfen aber nicht schreiben, d. h. sie schreiben nicht, weil sie freiwillige Diener und Träger des Gedankengutes des herrschenden Systems sind. Am 2. Juli hagelten die Bomben der amerikanischen «Fliegenden Festungen» auf die inneren Stadtgebiete nieder. Jeder Schweizer und jeder Ausländer, der jemals in Budapest war, kennt die prächtige Andrassy-Straße mit ihrem Parkettboden aus edlem australischem Holz, unter welchem die erste Untergrundbahn der Welt das Stadtwäldchen mit dem Donauquai verbindet. Den Abschluß der Andrassy-Straße bildet das Millennium-Denkmal, zum Andenken des tausendjährigen Bestandes Ungarns im Jahre 1896 errichtet. Im Halbkreis waren hier die Könige Ungarns in übermenschlicher Größe aufgestellt. Auf dem weiten Platz davor befand sich das Denkmal des «Unbekannten Soldaten» des ersten Weltkrieges. Die Bomben vernichteten nun diese Denkmäler. Das Grab des «Unbekannten Soldaten» wurde in Trümmer zerfetzt und die gekrönten Häupter der ungarischen Geschichte sanken zu Boden. Die über drei Meter hohen Bronzestatuen des landnehmenden Fürsten Arpad, der Königin Maria Theresia, des Königs Ferdinand und Franz Joseph I. liegen enthauptet, in Stücke gerissen zwischen den Trümmern; die übrigen Statuen sind von Bombensplintern durchlöcher. Das ganze Bild macht den Eindruck, als wollte der Himmel die jetzigen Regenten Ungarns mahnen: «Ihr vernichtet jetzt ein tausendjähriges Reich!»

Der Berichterstatter des «Pesti Hirlap» schrieb nach der Besichtigung dieser Trümmerstätten: «Wir können dieses Bild nicht länger ansehen, dieses furchtbare Elend, das sich vor unseren Augen ausbreitet. Unsere Augen haben gesehen, aber unser Innerstes kann es nicht erfassen, was da geschehen, dieses apokalyptische Bild des Leids und der Vernichtung.»

Und in dieser gleichen Stadt, über die die Kriegsfurie mit verbundenen Augen dahirraste, wo weit entfernt von «militärischen Objekten», Museen, Kunstdenkmäler, Kapellen verträumte Villen in schlummern Gärten zerstört, vernichtet in lodernde Flammen umgewandelt wurden, wo auf den Rasenflächen des Volksparkes die Leichen unschuldiger Sonntagspaziergänger ausgebreitet liegen, bereiten Männer, in deren Händen das Schicksal einer Nation liegt.

Hunderttausenden von Juden

die «Hölle auf Erden»; pferchen über eine Viertelmillion Menschen in zweitausend Häusern zusammen, behandeln sie weit schlimmer, als man einstmals die Hunde Konstantinopels behandelte.

Zwei Tage nach diesem «Menetekel» über Budapest erließ der Bürgermeister von Budapest zwei Erlasse, welche in der ganzen Stadt plakatiert wurden, in welchen jene Juden, die schon christlich getauft, oder mit Christen verheiratet sind, aufgefordert werden, sich innert zwei Tagen zu melden. Nicht einmal für diejenigen gibt es Pardon, die sich längst auch innerlich assimilierten, die nicht einmal mehr wußten, daß sie jemals Juden waren. Diese Konfession bedeutet nichts anderes, als daß nun auch sie an der Reihe sind. Ein Mitarbeiter des Regierungsblattes «Uj Magyarág» beschrieb vor einigen Tagen seine Reise in Sub-

karpathien und schilderte seine Eindrücke in den «entjudeten» Gegenden und Städten. Er beschreibt die Stadt Szatmar, in dessen Ghetto über zehntausend Juden «abgesondert» waren, die aber schon längst «abtransportiert» wurden. Hier liegt also ein offenes Geständnis vor, daß die Ghettos nichts anderes als Sammelplätze für den Abtransport in die Vernichtungsanstalten gewesen sind. Wer heute konfessioniert wird, der nimmt das Todesurteil entgegen...

In Budapest sammelte man die Juden in allen 15 Bezirken zusammen und zwar in vorausbestimmten, mit dem gelben Judenstern versehenen Häusern. In diese Häuser darf ein Nichtjude nicht eintreten, während die Juden nur zu bestimmten Stunden und unter strengster Kontrolle diese Häuser verlassen dürfen. Die Opfer sind von der Welt abgeschlossen, zu ihnen dringt keine Stimme von außen, sie wissen nicht, was auf sie jeden Moment wartet. Aber ebenso weiß das ungarische Volk nicht, was mit diesen unglücklichen Menschen geschieht. Das ungarische Volk kann den Unglücklichen beim besten Willen nicht helfen. Solange dies möglich war, in den Wochen vor der Absonderung, hat das ungarische Volk auf den unglaublichsten Wegen und mit dem bewundernswertesten Mut zu helfen gesucht. Man stellte Juden als Arbeiter, Dienstboten, die Judenfrauen als Dienstmägde, Köchinnen, Abwärtsfrauen usw. an, um ihnen auf diese Weise Unterschlupf und Ernährung zu sichern. Nun ist auch dies nicht möglich, denn niemand darf jüdische Angestellte beschäftigen oder beherbergen. Im Gegenteil, in den Zeitungen ließ

der Judenkommissar Dr. Ladislaus Endre,

ein Mann, der nicht einmal das Bildungsniveau eines Julius Streichers besitzt, jedoch dessen Sadismus weit übertrifft, Aufrufe veröffentlichten, in welchem jeder aufgefordert wurde, die Juden zu überwachen, alle zur Anzeige zu bringen, vor allem aber diejenigen anzuzeigen, die den Juden behilflich sind.

In einem Lande, wo die Verhetzung nun schon seit fünf Jahren systematisch betrieben und von den Regierungen nicht nur geduldet, sondern auch gefördert wurde, gibt es natürlich genügend Elemente, die sich für solche Zwecke zur Verfügung stellen. Vor allem rechnete jeder von diesen Leuten sofort in den Besitz des Judenvermögens, der Judengeschäfte usw. zu kommen. Es ist eine kaum faßbare Rauferei um die «entjudeten» Wohnungen und Geschäfte entstanden und es zeigte sich, daß die Unterwelt einer Millionenhauptstadt weit größer ist, als man es glauben würde.

Heute steht Ungarn ganz im Zeichen des Terrors! Unter dem Terror der noch auf der Lauer stehenden, bisher nicht an die Krippe herangelassenen Pfeilkreuzer, steht die Regierung Sztójay, unter dem Terror der Regierung stehen die noch lebenden Juden und das ungarische Volk in seiner überwiegenden Mehrheit. Unter Terror stehen die Politiker, die nicht den Kurs mitmachen, die katholische Kirche, die stillschweigend mitmacht, weil sie die Konfiszierung der reichen Kirchengüter befürchtet, unter dem Terror der Gestapo steht die Regierung und das Volk, unter dem Terror lebt und atmet heute jeder anständige Ungar. Der Bauer auf dem Lande und das magyarische Element in den Städten.

Es wäre ein Unrecht, zu behaupten, daß die grausamen Judenverfolgungen auf das alleinige Schuldkonto Deutschlands geschrieben werden müssen. Ohne Mithilfe der Verantwortlichen Ungarns hätte man diese Terrormaßnahmen niemals durchführen können, bzw. wenn die ungarischen Behörden nicht willig mitgeholfen hätten, wären auch die Gestapomen-schen nicht in der Lage gewesen, Hunderttausende Juden aus Ungarn in die Vernichtungsanstalten zu verschleppen.

Die Regierung Sztójays und alle jene Behörden, die mit ihr zusammenarbeiten, sie sind für all das verantwortlich, was jetzt in Ungarn geschieht. Sie werden die Schuld daran tragen, daß das bisher reine Schild Ungarns blutbefleckt sein wird.

Es ist keine Ueberschätzung, wenn wir sagen, daß 95 Prozent des magyarischen Elementes Ungarns an den Greuelthaten unschuldig sind, daß sie diese nicht nur verurteilen, sondern, daß sie sich vor der ganzen gesitteten Welt schämen, daß sie diese Schmach ertragen müssen, ohne irgendwie helfen zu können.

Hungaricus.

77

Handwritten notes in the right margin, including the name "Hungaricus" and other illegible scribbles.

Die Tat, July 13, 1944.

ZWISCHEN GESTERN UND MORGEN

An den Judenverfolgungen in Ungarn er-
scheint derzeit wieder deutlich, gegen welche
Dämonen der Krieg geführt wird. Anklagen
oder Vorwürfe erheben die Verfolger schon
oder nicht mehr, wie es etwa früher der Gau-
leiter von Franken und Berufssetzer Julius
Streicher in seinem Schmierblättchen «Der
Stürmer» tat, wo er den Grund nichts anderes
ganz summarisch im Grund machte (und da-
als ihr Wesen zum Vorwurf machte), wobei keine
mit ihre pure Existenz meinte), wobei keine
seiner Charakteristiken nicht auch auf
Deutsche anzuwenden war . . . Darin liegt
eine bittere Ironie, wie auch darin, daß die
nationalsozialistischen Judenverfolger die
Deutschen in eine ähnliche Stellung vor der
Welt bringen werden, wie sie heute die Juden
in Deutschland haben. Es darf jedoch nicht
vergessen werden, daß die Leiden, die dem
eigenen Volk von den Beherrschern zugemutet
werden, kaum geringer sind als die der
«Fremdstämmigen», wenn auch eine Fülle von
«Betäubungsmitteln» (Patriotismus, Untergangs-
sicherheit usw.) verabreicht werden. Aber Millio-
nen von Toten und Millionen von Krüppeln
legen Zeugnis dafür ab, daß die großen
Schlächtereien der großen Zeit nicht nur die
Juden betrafen, diese nun allerdings in der
schmällichsten Form.
Der «Geist», der da am Werk ist — es soll

Die Tat - 13 July 1944
(Over)

OUV
et du
gner
dans

souvent ordre :

21 Aug 44
Jah - Aug 1944

Handwritten notes in French, including "Handwritten notes" and "Handwritten notes".

Basler National Zeitung Religious services in Sionland
July 18, 1944 in behalf of Jews in Hungary

Schlagen muß. Auf weite Sicht und besonders im Hinblick auf die für die Nachkriegszeit zu erwartenden Schwierigkeiten ist aber die Entwicklung, die in diesem größten unserer Gewerkschaftsverbände sich angebahnt hat, für das ganze Land von nicht zu unterschätzender Bedeutung.

**„Kain, wo ist dein Bruder Abel?“
Trauer- und Fürbittegottesdienst zu St. Johann
in Schaffhausen**

Wie sehr es für das Schaffhauser Volk ein Bedürfnis war, die Zamparbie und das Mittagsfest mit den verstorbenen ungarischen Juden zu befeiern, bewies der Massenaufmarsch am Sonntagabend. Als die Kirchen- glocken eine Viertelstunde vor Beginn des Trauer- und Fürbittegottesdienstes klingen, war die über zweitausend Menschen fassende St. Johannskirche schon beinahe voll von Zuhörern, ohne Unterscheid des Glaubens und der Nationalität. Die Großzahl waren Protestanten, aber auch die Juden welche sich zur Zeit in Schaffhausen und Umgebung aufhalten, waren zahlreich erschienen. Auf den ersten Geheißern las man den Hymnus und den Hymnus über die Barbarei, welche Tausende von Kilometern fern von der Schweizer- grenze vortrafen.

Mit dem Bibelwort „Gott sei uns Sündern gnädig“ eröffnete Fürbitteprediger, Pater, Zürich, diesen ein- stündigen Gottesdienst. Auf dem zuverlässigen und staarigen Weg, führte Pater Bogt aus, sind die Schauer- nachrichten über die Juden deportationen und Ausrot- tungen in Ungarn nach der Schweiz gelangt. Schaudernd vernahm die Zuhörer die Schreckensnachrichten, welche in Form von Tatsachenberichten über die „Ent- wicklung Ungarns“ zur Welt hinaus kamen. Männer und Frauen hatten sich unter freiem Himmel zu entleiden, damit schlachtfleisch werden könne, es sie auch nicht ver- brennen. 335,000 unglückliche Juden wurden nach Ober- schlesien deportiert, wo sie in den verbliebenen Hölzer- und Bastammern von Auschwitz umkamen, Männer,

Frauen und Kinder. Gott undemütlich erkennen diese Dokumente des Grauens durch das Gotteshaus.

„Nur der Selbstmord kann uns vor diesem Schicksal bewahren“, heißt es in einem Brief, Gegenüber dem seltsamen, fast zynischen Dementi der verantwortlichen ungarischen Regierung, das am Samstag durch die Presse ging, erklärte Pater Bogt, daß gerade

nach in den letzten Tagen ganz zuverlässige Per- sonen aus Ungarn nach der Schweiz gekommen seien, welche erklärten, daß die Wirklichkeit weit furchtbarer sei, als was bisher bekannt geworden.

Christen dürfen in diesen Verbrechen nicht schweigen. Heute gilt uns Christen die Frage der Bibel: „Kain, wo ist dein Bruder Abel, der Jude?“ Wir dürfen heute nicht mehr die falsche Antwort geben: „Wo noch es nicht, bin ich meines Bruders Hüter?“ Nur zu häufig, meinte der Redner, haben auch wir Schweizer Arbeit- achtslegend und ohne Erbarmen und der Verantwort- lichung Europa in eine Schande für das ganze Christentum. Mit dem Prophetenwort „Licht uns in der Nacht“ schließt der Fürbitteprediger seinen Schwerebericht.

Darauf folgte eine Minute des Schweigens und der Sammlung zum Gebet. Zwei Stadtpfarrer, Pater Berner und Roduner, sprachen darauf ein Auf- und Fürbittegebet.

Diese mutige Haltung der Schaffhauser Landeskirche ist das Resultat einer erfreulichen Entwicklung, wenn man bedenkt, daß noch vor zwei Jahren die Kirchen- synode nur mit großen Bedenken der Publikation eines Vortrags eines ihrer Pfarrer zustimmte, welcher auf die Unchristlichkeit der Judenverfolgung hinwies. Die Tat- sache, daß sich diese Proteste in den Gottesdiensten aus- machen müssen, erinnert an die ersten Jahre des Nationalsozialismus, als sich aller Munde über das Ge- schehene im Dritten Reich ebenfalls in die Kirchen klop- fen mußte. Auch das in der Schweiz auch so selten. Ober folgen die Kundgebungen der politischen Parteien erst noch, welche so recht die einmütige Empörung und den Willen des Schweizervolkes dokumentieren können.

pari
et au
gardi
dans
nouvel ordre:

Basler National Zeitung
July 18, 1944

18. Juli 1944

Der Antisemitismus in Ungarn

Der Antisemitismus ist in Ungarn keine Neuerscheinung, dagegen war er in seiner jetzigen Form nie, weder in der Neuzeit noch im Mittelalter zu beobachten. Die Frage liegt nahe, daß sich in den böden Bodenländigen der letzten etwa sechs vermengt hat. Ein Blick auf die bisherige Einstellung des Ungarntums zur jüdischen Frage gestattet eine Trennung dieser beiden Elemente.

Die Emanzipation der Juden in Ungarn geht bis zum Ausgleich mit Oesterreich im Jahre 1867 zurück. In den achtziger Jahren setzte allerdings plötzlich eine antisemitische Welle ein, die sich im Ritualmordprozess von Tiszaeszar Luft machte, doch erdete beruhigten sich sehr rasch, so daß kaum ein Jahrzehnt später, anlässlich der Regelung des Gesamtkomplexes der Beziehungen zwischen Staat und Kirche durch die Regierung Alexander Tisza auch die letzten Reste der unterschiedlichen Behandlung der jüdischen Religion beseitigt wurden. Gegen die Jahrhundertwende war der Antisemitismus selbst als gesellschaftliche Erscheinung auf enge Kreise begrenzt, die Juden hatten nur selten Zutritt in die Kreise der Aristokraten, und manche Familien des Landadels suchten sich ein Prestige durch scharfen Antisemitismus zu verschaffen. Es gab aber zahlreiche Juden in den Staatsämtern, allerdings blieb ihnen der Zutritt zur Komitatsverwaltung und zum Korps der Berufsbeamten verschlossen. Im Weltkrieg wurde zum erstenmal in der Geschichte Ungarns ein Jude Wilhelm Bazoni, sogar Minister.

Obgleich zu Zeiten des Grafen Bethlen die Judenfrage nicht ausgearbeitet wurde, verschwand sie nicht aus den politischen Gesprächen, und Persönlichkeiten wie der spätere Ministerpräsident Julius Gombos verbanden ihrer betont antisemitischen Einstellung ihren guten Start in der Innenpolitik. Eine besondere Erscheinung unter den führenden Politikern dieser Richtung war kurz vor dem Weltkrieg Bela von Imredy, der wohl schon als Notenbankpräsident sich einen Namen gemacht hatte, aber offenbar nach höherem strebte und plötzlich in sich die Berufung zum Führer und zur Verwirklichung des Rassenreiches entdeckte. Imredy mußte vor etwa drei Jahren als Ministerpräsident zurücktreten, weil es sich nach Schaffung der ersten zwei Judengesetze durch seine Regierung herausgestellt hatte, daß er neben deutschblütigen auch jüdische Beförderer hatte. Das hinderte ihn jetzt nicht daran, die Fahne des Rassenwahn wieder zu erheben, allerdings ließ er sich durch vier Bestimmungsgenossen und politische Freunde ein Zeugnis ausstellen, wonach seine Familienverhältnisse rein von jedem Verdacht seien.

Was sagt aber die ungarische Nation zu all dem, vor allem zu den Massen deportierungen, die man leider vereinfacht als Rassenmorde bezeichnen muß und die in Ungarn gegen Juden nie, auch nicht in den Pogrom-Jahrhunderten des Mittelalters verübt wurden?

Aufschluss darüber geben Propagandareden, die die beiden Minister von Rácz und von Tisza halten und in denen sie die Ungarn tadeln, weil sie sich der neuen Richtung nicht anschließen wollen und den Juden gegenüber „falsches“ Mitleid zeigen, ja ihnen behilflich sind, sich zu verbergen. Zur Ab-

sprechung veröffentlichten die Zeitungen in Ungarn jetzt systematisch Listen von Strafurteilen wegen Hilfeleistung an Juden — wohl kein Zeichen der Zustimmung der breiten Massen des Volkes zu dieser Politik.

Es wäre aber falsch, die ganze Schuld an den Judenverfolgungen der Sztyojan-Gruppe und einer Handvoll Aghnieher zuzuschreiben. Zweifellos sind gewisse Schichten der Nation antisemitisch eingestellt und verlangten schon seit einiger Zeit eine aktive Bekämpfung der Juden, bloß richteten sie ihr Augenmerk auf deren Vermögen und Stellung im Wirtschaftsleben.

So hintertrieb die Großgrundbesitzer, obwohl schon sie selber nicht aktiv in die Entwicklung eingriffen, systematisch die seit dem Weltkrieg verlangte Agrarreform. Ganz verhindern ließ sich diese aber nicht, und um die zeitweilig hochsteigende innerpolitische Spannung abzulassen, wurden wiederholt kleinere, aber immer ungenügende Reformen durchgeführt. Nun entdeckte man im Jahre 1941 die Lösung: wenn man die jüdischen Besitztümer enteignet und verteilt, wird die Aufmerksamkeit der Massen vom übrigen Großgrundbesitz zumindest für einige Zeit abgelenkt! So geschah es auch, bloß kam es anders, als es im Casino der Aristokratie und im Landestafel des Adels errechnet worden war. Zunächst wurde der jüdische Bodenbesitz vielfach nicht an die Bauern, sondern an die politische Klientel des Regimes verteilt; die schönsten Stücke erhielten die Herren aus den Städten, so daß der ohnehin ungenügende Bodenbesitz der Juden lange nicht ausreichte, um das Problem des ungarischen Dorfes zu lösen. Daraufhin aber wandte sich die Verärgerung der Bauern, die man bis dahin mit Erfolg gegen den jüdischen Grundbesitzer gehegt hatte, gegen den „rassenungarischen“ Großgrundbesitzer, zumal ja der einstige jüdische Großgrundbesitzer nichts mehr herzugeben hatte!

Neben dem Dorfe das heute gar nicht mehr antisemitisch eingestellt ist, findet aber die neue Richtung der Schicht der Staatsbeamten, vor allem in der schlechtest bezahlten und leben in großer Not, zumal die Preise in den letzten Jahren viel stärker gestiegen sind als die Steuerzulagen. Ihr Haß richtete sich nun gegen die Juden, die im Wirtschaftsleben tatsächlich zu höherem Wohlstand gelangt sind. Es trifft auch zu, daß bis vor etwa einem Jahrzehnt ein scharfer Trennungsstrich zwischen diesen beiden Teilen des Mittelstandes lief. Im Staatsdienst waren die Juden doch nur Ausnahmen, im lokalen Verwaltungsdienst der Komitate fehlten sie ganz, wogegen nur wenige Banken und Industrieunternehmen unter der Leitung von Christen standen, und bei den übrigen auch der Beamtenstand überwiegend jüdischen Ursprunges war. Allerdings war diese Entwicklung jüdischerseits durchaus nicht gewollt, insbesondere die Großunternehmungen suchten ständig nach Nachwuchs aus „guten ungarischen Familien“, aber dem sehr konservativ gefinnten ungarischen Mittelstand erschien die Laufbahn im praktischen Wirtschaftsleben zu unruhig, auch behagte ihm das dortige Arbeitstempo nicht. Der kleine Staatsbeamte sah nicht die Ursachen, sondern die Symptome, er wollte nicht organisch Abhilfe schaffen, sondern mit einem Schlag seine eigene

ouv
et ou
znes
dans

MAIRIE DE

18. Juli 1944

Antisemitismus in Ungarn

Der Bund, Bern, July 19, 1944

Ungarn stellt die Juden deportationen ein

Eine Erklärung des Internationalen Rotkreuzkomitees

Genf, 18. Juli. Das Internationale Rotkreuzkomitee in Genf gibt bekannt, daß ihm auf die Schritte, die es bei den ungarischen Behörden wegen der Maßnahmen gegen die dortigen Juden unternommen hatte, offiziell mitgeteilt wurde, daß die Deportationen von Israeliten aus dem ungarischen Gebiet eingestellt worden seien. Ferner wurde das Internationale Rotkreuzkomitee ermächtigt, in Ungarn internierten oder konfinierten Israeliten Hilfsleistungen zukommen zu lassen. Das Internationale Rotkreuzkomitee wurde von den ungarischen Behörden eingeladen, bei der Evakuierung aller derjenigen jüdischen Kinder unter 10 Jahren mitzuwirken, die ein Einreisvisum nach Aufnahme in andere Länder erhalten. Endlich wurde mitgeteilt, daß die Auswanderung nach Palästina für alle Juden gestattet werde, die mit einem entsprechenden Reisepapier versehen seien.

Ungarische Diplomaten verurteilen die Verfolgungen

Genf, 18. Juli. Dem Journal de Genève wird aus Lissabon berichtet, daß die ungarischen Gesandten, die sich von der ungarischen Regierung Sztójai lösteten, eine gemeinsame Erklärung über die systematischen Verfolgungen veröffentlichten, die zurzeit in Ungarn gegen Personen wegen ihrer Abstammung, politischen Einstellung und ihrer Religion unternommen werden. Die Erklärung stellt fest, daß die große Mehrheit des ungarischen Volkes mit Entsetzen die schrecklichen Verbrechen der gegenwärtigen Inhaber der Macht in Ungarn und der ihnen untergeordneten Organe gegenüber Juden und andern Personen verurteilt. Die Erklärung warnt alle, die solche Verbrechen begangen haben; sie können sich nicht mit der Entschuldigung, daß sie auf Befehl gehandelt hätten, der Verantwortung für ihre Taten entziehen. Schließlich werden „alle Ungarn, die sich ihrer Nationalität würdig zeigen wollen“, dazu aufgefordert, ihren verfolgten Mitbürgern alle nur mögliche Hilfe zu leisten.

Weitere Proteste

(Mit.) Die Schweizerische Lebensrettungs-Gesellschaft und die Studentenschaft der Universität Zürich richteten angesichts der furchtbaren Massenmordaktionen, wie sie in Auschwitz (Oberschlesien) an 1,7 Millionen Mitmenschen verschiedener europäischer Länder vollzogen wurden, an den Bundesrat die flammende Bitte, unverzüglich gegen diese entsetzlichen Ereignisse im Namen der Christlichkeit und Menschlichkeit bei

der Deutschen Reichsregierung feierlich zu protestieren und sie zu bitten, die noch lebenden Juden vor diesem grauenhaften Los zu bewahren. Das Schreiben schließt: „Hochverehrter Herr Bundespräsident, die Schweizerjugend legt ihren ganzen Mut und ihre ganze Herzenseignung dafür ein, daß jetzt die freie Stimme der karitativen Eidgenossenschaft klar und furchtlos ertöne!“

Ferner sah die zionistische Ortsgruppe Zürich eine Resolution gegen die Judenverfolgungen.

NSM als Zufluchtsort

Auerja, 19. Juli. (United Press.) Eine erste Gruppe von fast 1000 europäischen Flüchtlingen, zumeist Juden, die hier in einem vorübergehenden Sammellager untergebracht waren, sind dieser Tage auf persönliche Anweisung Präsident Roosevelt's nach den Vereinigten Staaten abgereist, wo sie bis nach Kriegsende ein Refugium finden werden.

Gotthard-Bund, Juden und Freimaurer

Der Gotthard-Bund teilt mit: Die Haltung des Gotthard-Bundes zur Juden- und Freimaurerfrage wird neuerdings in der Schweizerpresse lebhaft erörtert, leider auf Grund einer unbedeutenden Äußerung eines selber ausgeschiedenen Angestellten, der gegen ausdrückliche Weisung während dem Militärdienst des Bundesleiters von sich aus eine Äußerung gemacht hatte. Die Stellungnahme des Gotthard-Bundes wurde wiederholt öffentlich bekanntgegeben. Sie beruht auf einem Protokollbeschluss vom 3. November 1940, der ausdrücklich sich gegen realistische Juden- und Freimaurer-Bunde wendet, aber in Bezug auf die Mitgliedschaft solche ausnimmt, denen die christlichen Traditionen fremd sind, aber die einer Organisation angehören, welche geheimen oder ausländischen Einflüssen unterworfen ist.

Wie der Protokollbeschluss im einzelnen Anwendung fand, zeigt der Umstand, daß verschiedentlich Juden, die sich um die Mitgliedschaft bewarben und an deren eidgehörlicher Gelinnung und Offenheit zur christlichen Tradition nicht zu zweifeln war, aufgenommen wurden.

Wir bedauern, daß gerade in diesen Tagen, wo wir mit tiefer Empörung am Schicksal der ungarischen Juden teilnehmen, eine ungeschickte Äußerung unserer jüdischen Landesgenossen treffen mußte. Was die Stellung zu den Freimaurern anbelangt, so kann nur gesagt werden, daß in dem Maße ihre Organisation öffentlich bekannt gemacht wird, die Einschränkung von selbst eintritt.

Christkatholische Kirche. Der Bischof der christkatholischen Kirche erläßt an die Angehörigen seiner Diözese einen Aufruf, in dem er die Judenverfolgungen in Ungarn verurteilt. Dr. Adolf Küry, Bischof.

ouy
et ou
gnem
dans
soovel ordre.

Handwritten notes in the bottom right corner, including names like "Küry" and "Freimaurer".

334
19 Juli 44

Ungarn stellt die Judentransporte ein

Eine Erklärung des Internationalen Rotkreuzkomitees

B. Genf, 18. Juli. Das Internationale Rotkreuzkomitee in Genf gibt bekannt, daß ihm auf die Schritte, die es bei den ungarischen Behörden wegen der Maßnahmen gegen die dortigen Juden unternommen hatte, offiziell mitgeteilt wurde, daß die Deportationen von Juden aus dem ungarischen Gebiet eingestellt worden seien. Ferner wurde das Internationale Rotkreuzkomitee ermächtigt, in Ungarn internierten oder konfinierten jüdischen Hilfsleistungen zukommen zu lassen. Das Internationale Rotkreuzkomitee wurde von den ungarischen Behörden eingeladen, bei der Evaluierung aller derjenigen jüdischen Kinder unter 10 Jahren mitzuwirken, die ein Einreisegeld nach Aufnahmelandern erhalten. Endlich wurde mitgeteilt, daß die Auswanderung nach Palästina für alle Juden gestattet werde, die mit einem entsprechenden Reisegeld versehen seien.

Ungarische Diplomaten verurteilen die Verfolgungen

aa. Genf, 18. Juli. Dem Journal do Geneve wird aus Lissabon berichtet, daß die ungarischen Gesandten, die sich von der ungarischen Regierung Sziojan loslösten, eine gemeinsame Erklärung über die systematischen Verfolgungen veröffentlichten, die zurzeit in Ungarn gegen Personen wegen ihrer Abstammung, politischen Einstellung und ihrer Religion unternommen werden. Die Erklärung stellt fest, daß „die große Mehrheit des ungarischen Volkes mit Entsetzen die schrecklichen Verbrechen der gegenwärtigen Inhaber der Macht in Ungarn und der ihnen untergeordneten Organe gegenüber Juden und andern Personen“ verurteile. Die Erklärung warnt alle, die solche Verbrechen begangen haben; sie könnten sich nicht mit der Entschuldigung, daß sie auf Befehl gehandelt hätten, der Verantwortung für ihre Taten entziehen. Schließlich werden „alle Ungarn, die sich ihrer Nationalität würdig zeigen wollen“, dazu aufgefordert, ihren verfolgten Mitbürgern alle nur mögliche Hilfe zu leisten.

Weitere Proteste

(Mitg.) Die Schweizerische Lebensrettungs-Gesellschaft und die Studentenschaft der Universität Zürich richteten angesichts der furchtbaren Massenverrichtungen, wie sie in Auschwitz (Oberschlesien) an 1,7 Millionen Mitmenschen verschiedener europäischer Länder vollzogen wurden, an den Bundesrat die flammende Bitte, unermüdet gegen diese entsetzlichen Ereignisse im Namen der Christlichkeit und Menschlichkeit bei

der Deutschen Reichsregierung feierlich zu protestieren und sie zu bitten, die noch lebenden Juden vor diesem grauenhaften Los zu bewahren. Das Schreiben schließt: „Hochwachtbarer Herr Bundespräsident, die Schweizerjugend setzt ihren ganzen Mut und ihre ganze Herzensbildung dafür ein, daß jetzt die freie Stimme der karitativen Eidgenossenschaft klar und furchtlos ertöne!“

Ferner faßte die jüdische Ortsgruppe Zürich eine Resolution gegen die Judenverfolgungen.

USA als Zufluchtsort

Warsa, 19. Juli. (United Press.) Eine erste Gruppe von fast 1000 europäischen Flüchtlingen, zumeist Juden, die hier in einem vorübergehenden Sammellager untergebracht waren, sind dieser Tage auf persönliche Anweisung Präsident Roosevelts nach den Vereinigten Staaten abgereist, wo sie bis nach Kriegsende ein Refugium finden werden.

Gottlieb-Bund, Juden und Freimaurer

Der Gottlieb-Bund teilt mit: Die Haltung des Gottlieb-Bundes zur Juden- und Freimaurerfrage wird neuerdings in der Schweizerpresse lebhaft erörtert, leider auf Grund einer unbefugten Äußerung eines seiner ausgeschiedenen Angestellten, der gegen ausdrückliche Weisung während dem Mandat des Bundesratsvorsitzenden von sich aus eine Anfrage beantwortete. Die Stellungnahme des Gottlieb-Bundes wurde wiederholt öffentlich bekanntgegeben. Sie beruht auf einem Protokollbeschluss vom 3. November 1940, der ausdrücklich sich gegen jegliche Juden- und Freimaurer-Deke wendet, aber in Bezug auf die Mitgliedschaft solche ausnimmt, denen die christlichen Traditionen fremd sind, oder die einer Organisation angehören, welche geheimen oder ausländischen Einflüssen unterworfen ist.

Wie der Protokollbeschluss im einzelnen Anwendung fand, zeigt der Umstand, daß vertriebenem Juden, die sich um die Mitgliedschaft bewarben und an deren eidgebühlicher Gesinnung und Offenheit zur christlichen Tradition nicht zu zweifeln war, aufgenommen wurden.

Wir bedauern, daß gerade in diesen Tagen, wo wir mit fleißiger Einnahme am Schicksal der ungarischen Juden teilnehmen, eine ungelobte Äußerung unsere üblichen Landesgenossen treffen mußte. Was die Stellung zu den Freimaurern anbelangt, so kann nur gesagt werden, daß in dem Maße ihre Organisation öffentlich bekannt gemacht wird, die Einschätzung von selbst hinfällt.

Christkatholische Kirche. Der Bischof der christkatholischen Kirche erläßt an die Angehörigen seiner Diözese einen Aufruf, in dem er die Judenverfolgungen in Ungarn verurteilt. Dr. Adolf Käry, Bischof.

840.1 JEWIS IN HUNGARY

donec pris sur elle une lourde responsabilité...
communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

OUV...
et de...
dans...
nouvel ordre:

Handwritten notes and stamps at the bottom right of the page.

July 19/44.
NZZ. 19-7-44.

Morgenausgabe № 1225

itung

Der Seite 8 Spalten 4 bis 24 Millimeterzeilen
ist der Millimeterzeile

schweizerischen Ursprungs 30 Fr.
ausländischen Ursprungs 30 Fr.
pro Doppelbreite Seite 1.20 Fr.

Druck: Theaterstraße 1 und Bahnhofstraße 70
Verlag: Volkach Fraumünster, Postfach VIII 1264

Einstellung der Deportation der Juden in Ungarn

Erfolgreicher Schritt des Internationalen
Komitees vom Roten Kreuz

Genf, 18. Juli. (b-Tel.) Wie das Inter-
nationale Komitee vom Roten Kreuz in
Genf mitteilt, ist ihm als Antwort auf die
Schritte, die es bei den ungarischen Behörden in
der Angelegenheit der Maßnahmen gegen die
dortigen Juden unternommen hatte, offiziell
mitgeteilt worden, daß die Deportation
von Juden aus dem ungarischen Gebiet ein-
gestellt worden sei. Ferner wurde das Inter-
nationale Komitee ermächtigt, in Ungarn inter-
nationalen oder konfigurierten Hilfss-
sendungen zuzulassen zu lassen. Das Inter-
nationale Komitee wurde von den ungarischen
Behörden eingeladen, bei der Evaluierung aller
derjenigen jüdischen Kinder unter zehn Jahren
mitzuwirken, die ein Einreisefisum nach Auf-
nahmelandern erhalten. Endlich wurde mit-
geteilt, daß die Auswanderung nach Palästina
für alle Juden gestattet werde, die mit einem ent-
sprechenden Einreisefisum versehen seien.

1. Mannt. Es wurde festgestellt, daß von 750.000 Juden bis Ende Juni 100.000
2. „verhört“ seien, und daß weitere 300.000 sich nicht
3. mehr in Ungarn befänden. Vermutlich sollten also
4. 350.000 freigelassen werden.
5. Amtliche britische Kreise werden den „Lieferungs-
6. plan“ als einen klugen Versuch, die Alliierten gegen-
7. einander aufzusuchen. Weder die britische noch die ame-
8. rikanische Regierung können, obwohl ihnen innig daran
9. gelegen ist, den ungarischen Juden zu helfen, einen
10. solchen Handel ernsthaft ins Auge fassen.

donc pris sur elle une lourde responsabilité. A la suite de son
communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

July 1944.

RONK

Passage
by 44

~~Handwritten mark~~

BAO. 1. ZEITSCHRIFT DER HUNGARISCHEN

n gegen
regt?

und „Dail
h über einen
ften während

daß zwei un-
Berlins in der

men und ame-
eremitteln ge-
n verbliebenen

ter ungarischer
Kontrollweiden
te Lieferungen
werden, sie seien
afür zu geben,
e Armees diese
ektor einsehen
den Vorschlag
infara, von wo
nittelst wurden.
unverzüglich an

tem Austausch
nicht genau be-
stimmten Beileiter

Basler N

July 20/44

Abendblatt

308

die
Gewalt

out
et qu
gned
dans

bouvet ordre :

2. März 44
Jude-Akt 1944

Handwritten notes

Le sort des Juifs en Hongrie
 Une communication de la Croix-Rouge internationale

Le Comité international de la Croix-Rouge, à la suite des démarches qu'il avait entreprises auprès des autorités hongroises, a été officiellement informé du fait que les transports d'Israélites hors du territoire hongrois étaient suspendus, que le Comité international était autorisé à apporter des secours aux Israélites internés ou confinés et à collaborer à l'évacuation de tous les enfants Israélites au-dessous de 10 ans ayant obtenu des visas d'entrée dans des pays d'accueil; que, d'autre part, tous les Israélites possédant des visas d'entrée en Palestine seraient autorisés à s'y rendre.

La Suisse
 19-7-44
 # 201.

July 19/44.

July 1944.

P.B. ROK
 de Lausanne
 July 44

[Handwritten signature]

L'action du Comité International de la Croix-Rouge en Hongrie

Le Comité international de la Croix-Rouge, à la suite des démarches qu'il avait entreprises auprès des autorités hongroises, a été officiellement informé du fait que les transports d'Israélites hors du territoire hongrois étaient suspendus, que le Comité international était autorisé à apporter des secours aux Israélites internés ou confinés et à collaborer à l'évacuation de tous les enfants Israélites au-dessous de dix ans ayant obtenu des visas d'entrée dans des pays d'accueil, que d'autre part tous les Israélites possédant des visas d'entrée en Palestine seraient autorisés à s'y rendre.

21
 # 22
 # 23
 # 24
 # 25
 # 26
 # 27
 # 28
 # 29
 # 30
 # 31
 # 32
 # 33
 # 34
 # 35
 # 36
 # 37
 # 38
 # 39
 # 40
 # 41
 # 42
 # 43
 # 44
 # 45
 # 46
 # 47
 # 48
 # 49
 # 50

840.1 JEWIS IN HUNGARY

Le sort des Juifs en Hongrie

Intervention efficace du Comité international de la Croix-Rouge

Le Comité international de la Croix-Rouge, à la suite des démarches qu'il avait entreprises auprès des autorités hongroises, a été officiellement informé du fait que les transports d'Israélites hors du territoire hongrois étaient suspendus, que le Comité international était autorisé à apporter des secours aux Israélites internés ou confinés et à collaborer à l'évacuation de tous les enfants Israélites au-dessous de dix ans ayant obtenu des visas d'entrée dans des pays d'accueil, et que d'autre part tous les Israélites possédant des visas d'entrée en Palestine seraient autorisés à s'y rendre.

den gegen geregt?

s" und Daily
 lich über einen
 ulichsten während

1. daß zwei un-
 Berlins in der

menen und ame-
 sportmitteln ge-
 ra verblebenen

nter ungarischer
 Kontrollwesen
 die Lieferungen
 werden, sie seien
 dafür zu geben,
 ie Armee diese
 leftor einlegen
 den Vorschlag
 Infara, von wo
 nittelt wurden.

Basle, N.
 July 21st
 Abendblatt
 # 308

der
 Bericht

Washington und Moskau.
 Viele ungarische Juden in diesem Austauschverfahren freigelegt werden sollten, ist nicht genau bekannt. Es wurde lediglich durch den deutschen Botschafter erklärt, daß von 750.000 Juden bis Ende Juni 100.000 „verforbten“ seien, und daß weitere 300.000 sich nicht mehr in Ungarn befänden. Vermutlich sollten also 350.000 freigelegt werden.
 Amtliche britische Kreise werten den „Lieferungsplan“ als einen plumpen Versuch, die Alliierten gegeneinander aufzukleben. Weder die britische noch die amerikanische Regierung können, obwohl ihnen innig daran gelegen ist, den ungarischen Juden zu helfen, einen solchen Handel ernsthaft ins Auge fassen.

donc pris sur elle une lourde responsabilité. A la suite de son communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

OUY
 et ou
 grem
 dans
 sous cet ordre :

10/10/44
 10/10/44

10/10/44
 10/10/44

July 1944

WRB ROK

Gazette de Lausanne
21 July 44

[Handwritten signature]

840.1 JERMS IN HUNGARY

Autour des massacres juifs en Hongrie

Les nazis auraient tenté d'échanger leurs prisonniers contre des médicaments de Turquie

Ankara, 20 juillet.

La nouvelle suivant laquelle une délégation hongroise arrivée ces derniers jours dans la capitale turque, aurait fait, d'accord avec la Gestapo, parvenir des propositions à l'ambassade britannique sur le règlement de la question juive, a produit une vive sensation dans les milieux diplomatiques d'Ankara. D'après certaines informations, le gouvernement aurait fait savoir qu'il serait prêt à autoriser le départ des Israélites, à condition d'obtenir en contrepartie des médicaments et des véhicules. Il garantirait que ces véhicules ne seraient en aucun cas utilisés sur le front occidental. On croit être en présence d'une nouvelle tentative tendant à diviser les Nations Unies et qui ne peut être que vouée à l'échec.

On n'a pas été sans remarquer, d'autre part, un discours prononcé il y a quelques jours à Pécs par M. Béla Imrédy, ministre de l'économie nationale, qui a, à cette occasion, relevé les accusations lancées à l'étranger contre son gouvernement à propos des massacres des Juifs. Tout en s'abstenant de démentir les informations concernant le massacre des Juifs, il a catégoriquement déclaré que « ni les autorités hongroises ni un seul Hongrois n'ont fait couler une seule goutte de sang juif ». Cette déclaration faite par le principal personnage du cabinet Sziojay, est interprétée comme l'aveu officiel de la responsabilité des autorités d'occupation dans les violences commises contre des Israélites hongrois. Quant à la situation des Juifs qui se trouvent à Budapest, il ressort de statistiques publiées par le maire de la capitale hongroise qu'il y a actuellement 198.241 Israélites entassés dans 2639 maisons transformées en ghettos et comprenant 47.978 pièces d'habitations.

Ausreise ungarischer Juden gegen Warenlieferungen angeregt?

London, 20. Juli. (Ewh.) „Times“ und „Daily Telegraph“ berichten gemeinschaftlich über einen Vorgang, den die Blätter „den absehlichsten während dieses Krieges“ nennen.

Im den Berichten wird ausgeführt, daß zwei ungarische Abgesandte mit der Billigung Berlins in der Türkei erschienen, um umfangreiche

englische Lieferungen von Medikamenten und amerikanischen Lieferungen von Transportmitteln gegen die Ausreise aller in Ungarn verbliebenen Juden einzuhandeln.

Der Hauptsprecher war ein wohlbekannter ungarischer Jude, der von einem Gestapoagenten zu Kontrollzwecken begleitet war. Die Ungarn erklärten, die Lieferungen würden nicht an der Westfront benutzt werden, sie seien aber nicht ermächtigt, eine Garantie dafür zu geben, daß die Ungarn kontrollierende deutsche Armee diese nicht an irgendeinem anderen Frontsektor einleihen würde. Die Unterhändler unterbreiteten den Vorschlag durch Mittelsmänner in Istanbul und Ankara, von wo sie dann London und Washington übermittelt wurden. Die britische Regierung wandte sich unverzüglich an Washington und Moskau.

Wenige ungarische Juden in diesem Austauschverfahren freigelegt werden sollten, ist nicht genau bekannt. Es wurde lediglich durch den deutschen Begleiter erklärt, daß von 750.000 Juden bis Ende Juni 100.000 „verstorben“ seien, und daß weitere 300.000 sich nicht mehr in Ungarn befänden. Vermutlich sollten also 350.000 freigelegt werden.

Ämliche britische Kreise werten den „Lieferungsplan“ als einen plumpen Versuch, die Alliierten gegeneinander aufzuhaken. Heber die britische noch die amerikanische Regierung können, obwohl ihnen innig daran gelegen ist, den ungarischen Juden zu helfen, einen solchen Handel ernsthaft ins Auge fassen.

*Basler N. 11
July 21st
Abendblatt
#308
die
Grimm*

donec pris sur elle une lourde responsabilité. A la suite de son communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

copy
of
given
dans
source ordre :

*11/21/44
J. H. R. 11/21/44*

*11/21/44
J. H. R. 11/21/44*

Jews in Hungary Press Campaign Stand *ven to PDB*

July 20th, 1944.

Interview with Paul DuBochet

He is ready to continue the press-campaign on the Red Cross line. He asked to prepare a note on the future aspects of publicity. He will talk it over with Gaston Bridel, the Editor-in-Chief and after we have seen that the Red Cross did not take any urgent action, one could begin the campaign by the middle of the next week. He wished to know Ross's ideas on it, and wished to meet us next Monday.

I gave him the following note, after talking it over with Riegner.

He telephoned Saturday and made an appointment for next Monday, 24.7.44 at 9:30.

Rouge vient de publier ses démarches qu'il a faites en Hongrie, il a été refusé. Le Comité a été, en conséquence, en mesure de publier les secours aux Juifs évacués. Le Comité a des visas d'entrée pour les Juifs possédant des visas à s'y rendre. Le Comité International de la Croix-Rouge est un des plus grands organismes dans le monde entier pour l'évacuation des Juifs hongrois. Les plus autorisées du Comité International de la Croix-Rouge, n'ont pas

eu le coeur le Comité International de la Croix-Rouge d'intervention en faveur

de la situation de détresse qu'on voit en Hongrie. L'opinion publique internationale est tardive où le sort de la Hongrie et des Juifs de toutes nationalités. Le Comité International de la Croix-Rouge a été et plus d'énergie pour la suspension des mesures qui ont été prises. Le Comité avait vraiment voulu

LH.

agir.

Loin de nous l'idée d'amoindrir en quoi que ce soit le beau succès du Comité International. Il faut cependant ne pas perdre de vue que jusqu'ici tous les engagements pris par les autorités des pays de l'Axe et leur satellites n'ont pas eu beaucoup plus de valeur qu'un chiffon de papier. Le monde sait malheureusement à quoi s'en tenir en accueillant les déclarations de ces gouvernements.

En publiant son communiqué, la Croix-Rouge Internationale a donc pris sur elle une lourde responsabilité. A la suite de son communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

copy et qu'après dans ouvert ordre :

Handwritten notes at bottom right

Draft given to PDB

R
20. JUL. 1944

Le Comité International de la Croix-Rouge vient de publier un communiqué selon lequel, à la suite des démarches qu'il avait entreprises auprès des autorités hongroises, il a été officiellement informé que les transports de Juifs hors du territoire hongrois étaient suspendus. Le Comité a été, en même temps, ~~informé~~ autorisé à apporter des secours aux Juifs internés ou confinés et à collaborer à l'évacuation des enfants juifs au dessous de 10 ans et ayant obtenu des visas d'entrée dans des pays d'accueil. Enfin les Juifs possédant des visas d'entrée en Palestine seraient autorisés à s'y rendre.

En annonçant cette nouvelle, le Comité International de la Croix-Rouge a sans aucun doute obtenu un des plus grands succès de son histoire. L'émotion ressentie dans le monde entier au sujet de la déportation et de l'extermination des Juifs hongrois, les pressants appels des instances les plus autorisées non juives et juives, notamment celui du Roi de Suède, n'ont pas été vains.

Il convient donc de féliciter de tout coeur le Comité International de la Croix-Rouge de son intervention en faveur des Juifs hongrois.

C'est cependant avec un certain sentiment de détresse qu'on voit aujourd'hui se manifester une réaction de l'opinion publique et des hautes instances neutres à une heure tardive où le sort de centaines de milliers voire de millions de Juifs de toutes nationalités a été réglé sans que des interventions efficaces se soient fait jour. Le succès de la Croix-Rouge Internationale ne confirme-t-il pas qu'avec plus de fermeté et plus d'énergie on aurait pu obtenir depuis longtemps la suspension des mesures de déportation et d'extermination, si on avait vraiment voulu agir.

Loïn de nous l'idée d'amoindrir en quoi que ce soit le beau succès du Comité International. Il faut cependant ne pas perdre de vue que jus qu'ici tous les engagements pris par les autorités des pays de l'Axe et leur satallites n'ont pas eu beaucoup plus de valeur qu'un chiffon de papier. Le monde sait malheureusement à quoi s'en tenir en accueillant les déclarations de ces gouvernements.

En publiant son communiqué, la Croix-Rouge Internationale a donc pris sur elle une lourde responsabilité. A la suite de son communiqué, l'émotion de l'opinion publique va se calmer.

pay
et n
som
dans
nouvel ordre :

2 Mar 21
Judi - Aug 1944

Handwritten notes and signatures at the bottom right of the page.

amelynek

1177 - 1177

891

LEGATION OF THE UNITED STATES OF AMERICA
THE FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES

TEITINGS-LUPE

- 2 -

Les protestations qui ont surgi de tous côtés n'auront apparemment plus d'objet. La presse qui s'est fait l'écho de l'indignation ressentie partout va cesser de parler de ce qui se passe en Hongrie.

La responsabilité de la Croix-Rouge Internationale est d'autant plus grande. C'est elle qui en ce moment a pris l'engagement de l'exécution des promesses qu'elle a obtenues. C'est elle qu'incombe le devoir de veiller sur place à ce que les promesses deviennent des réalités. Le sort des Juifs hongrois et le sort de beaucoup d'autres Juifs de toutes nationalités incarcérés dans les camps de mort de Silésie et d'ailleurs n'est aujourd'hui plus seulement entre les mains des autorités hongroises ou nazies, il est entre les mains de la Croix-Rouge Internationale.

L'opinion publique du monde entier a accueilli avec un soulagement profond le communiqué de la Croix-Rouge Internationale. Mais l'opinion publique éclairée ne se laissera pas duper simplement par des promesses. Elle jugera les hommes responsables, elle jugera également la Croix-Rouge Internationale d'après ses actes et ses réalisations.

The first article would deal with the international aspects of the Hungarian Jewish problem, then the appreciation of the Red Cross action etc.

ouv
et q
2nd
dans
nouvel ordre :

Teitings-Lupe
1177-1177
1177-1177

amelynyk

891 LEGATION OF THE UNITED STATES THE FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES
ARBEITER ZEITUNG, July 24, 1944.

TEITINGS-LUPE

GERMAN CONSULATE
CH. SWITZERLAND

*Jews in Hungary
press campaign
S/Bund: July 24th, 1944.*

Ross and I went to see PDB to-day.
He received us in the presence of
M. François LAYA (4, rue du Mont-Blanc,
Genève. Tel. 58-285.) a free-lancer jour-
nalist. PDB explained that after consulting
M. Bridel, he has asked M. Laya to prepare
a series of articles on the problem. M. Laya
has stated that he had access also to the
"Gazette de Lausanne" and the "Bund".
He received Reports I-VI. and will receive
supplementary information successively.
The first article would deal with the inter-
national aspects of the Hungarian Jewish
problem, then the appreciation of the Red
Cross action etc.

840.1
JEWIS IN HUNGARY

et qui vou le salut de la Hongrie dans un ali-
gnement net avec le III^e Reich, ainsi que
dans l'entrée du pays sous la bannière du
souverain ordre :

*to printing
Audi - French
Lipson
2 Mar 2
Jan - Aug 1944*

imelynek

991 LEGATION OF THE UNITED STATES THE FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES ARBEITER ZEITUNG, July 24, 1944.

TEITINGS-LUPE

AMERICAN CONSULATE BASEL, SWITZERLAND

C.I.

840.1 JEWIS IN HUNGARY

im vorbeigehen ...

Die Menschenschlächtere in Ungarn wird beklatscht

Wir lesen im «Mülhauser Tagblatt» vom 16. Juli 1944 auf der ersten Seite folgende Begrüßung der furchtbaren Judenausrottung in Ungarn:

«In Europa selbst haben die Juden ausgespielt. Ungarn, früher einmal ein Seuchenherd ersten Ranges für die Ansteckung mit dem jüdischen Gift, kehrt die Juden heute mit eisernem Besen aus Zeter- und Mordgeschrei im gegnerischen und im von den Juden beherrschten sogenannten neutralen Lager begleitet diese im Interesse der kontinentalen Zusammenarbeit nach dem Krieg notwendige (!) Maßnahme. Ungarn hat damit die Reihe der europäischen Völker geschlossen, die den Juden als Feind eines jeden Volkes erkannt haben.»

Tiefer geht es wirklich nimmer! Wer seiner Freude darüber Ausdruck gibt, daß Hunderttausende Menschen, Frauen und Kinder, umgebracht werden, wer Beifall klatscht, wenn man wehrlose Menschen in Fabrikanlagen systematisch vergast und verbrennt, der hat sich selbst gezeichnet.

Im übrigen ist es wichtig, festzuhalten, daß damit durch die nationalsozialistische Presse die furchtbare Menschengräuberei in Ungarn bestätigt wird.

X.

et qui voit le salut de la Humanité dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

nement de municipal

10/10/44
July-Aug 1944

Handwritten notes in German and French, including 'Hilf mir...' and 'Hilf - Jewish'.

ZEITUNGS-LUPE

LEGATION OF THE UNITED STATES OF AMERICA
REC'D JUL 26 1944

THE FOREIGN SERVICE OF THE UNITED STATES OF AMERICA

AMERICAN CONSULATE, Basel, Switzerland, JUL 24 1944

WAB RSM
Jelle

I have the honor to enclose herewith clipping (s) from the press of this and adjoining countries of possible interest to the Legation. excerpt (s) translation (s)

Enclosure (s) as indicated.

- (1) ARBEITER ZEITUNG, July 24, 1944
- (a) "Gesinnungslumpen"
- (b) "Die Menschenschlächtereie in Ungarn wird beklatscht".

Copy to Zürich.

Jos. Hungary

et au salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^{ème} Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre :

nement de Budapest.

Handwritten notes and stamps at the bottom right of the page.

7CITINGS-LUPE

891
WISS dh

LEGATION OF THE UNITED STATES
OF AMERICA

STATES OF AMERICA

REC'D JUL 26 1944

AMERICAN CONSULATE,
Basel, Switzerland, JUL 24 1944

WAB Rom

file

I have the honor to enclose herewith clipping (s) from the press of this and adjoining countries of possible interest to the Legation. excerpt (a) translation (a)

Enclosure (s) as indicated.

- (1) ARBEITER ZEITUNG, July 24, 1944
- (a) "Gesinnungslumpen"
- (b) "Die Menschenschlächtereie in Ungarn wird beklatscht".

Copy to Zurich.

Josua Hunsding

et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre :

nement de Budapest.

*2 Mar 21
1944*

Handwritten notes in right margin

Im Vorbeigehen ...

Gesinnungslumpen

Die Leser der «A-Z» werden zweifellos von den Ausbürgerungen von 14 Landesverrätern und den Paßperren in 34 weiteren Fällen Kenntnis erhalten haben. Daß diese Maßnahmen keinen willkürlichen Akt darstellen, sondern vielmehr auf Grund bewiesener un-schweizerischer Umtriebe der Betroffenen gefällt werden mußten, liegt auf der Hand. Es ist jedoch falsch, annehmen zu wollen, daß durch eine solch erste drastische Verfügung des Eidg. Justiz- und Polizeidepartements dem Treiben gewisser Elemente im Deutschen Reich ein Ende gesetzt worden sei. Wohl wurden die Brücken hinter Leonhardt, Burri und Konsorten vollständig abgebrochen, doch befinden sich unter dem Deckmantel von «Schweizern» noch weitere solcher Gesellen, die gegen unsere Eidgenossenschaft hetzen, mit dem national-sozialistischen Regime sympathisieren und sich in den Dienst desselben stellen. Unser Schweizer Bürgerbrief wird vielerorts noch nicht als das angesehen, was er ist und bleibt: ein Privileg. Im Gegenteil, grobe Schindluderei wird damit getrieben, und er wird in den Schmutz herabgezogen.

Der folgende Bericht eines Ausland-schweizers charakterisiert eindrücklich das Wirken eines solchen «Schweizer Bürgers». Die Begebenheit, die sich in Straßburg abspielte, liegt rund zwei Jahre zurück, verliert dadurch aber nichts von ihrer Aktualität, da der Betroffene immer noch Schweizer Bürger ist. Unser Gewährmann arbeitete als Angestellter in einem einst schweizerischen Unternehmen (die betreffende Firma besteht heute durchwegs aus deutschem Anlagekapital). Eines Tages erhielt er eine schriftliche Aufforderung, seine Dienste der «Organisation Todt» zur Verfügung zu stellen. Erstaunt darüber, daß er als Schweizer in einen Arbeitsprozeß eingespannt werden sollte, der ihn grundsätzlich überhaupt nicht berührte und der Neutralität seines Heimatlandes noch viel weniger entsprach, ersuchte er den Direktor seiner Arbeitgeberin, der ein «Schweizer» war, um Beistand in seiner Angelegenheit. Er hoffte, daß er mit Hilfe seines Landsmannes die zuständigen deutschen Stellen von der Unzulänglichkeit ihrer Forderung überzeugen und sie dazu bringen könnte, ihn nicht mehr zu beschäftigen. Seine Hoffnung wurde aber zunichte, als er zur Erkenntnis gelangte, daß sein Direktor im Solde der «Organisation Todt» stand und als deren Agent amtierte. «Entweder er melde sich augenblicklich in Norwegen bei seiner Einsatzstelle oder es würden ihm seine Schriften abgenommen und er selber in ein Konzentrationslager gesteckt», so lautete die «landmännische Hilfe», die unser Gewährmann erhielt. Selbstverständlich weigerte er sich kategorisch, diesem Stellungsbefehl Folge zu leisten und erklärte dem schweizerischen Vorgesetzten. Diesen Brief schloß er durch die Formel, wie sie unter Auslandschweizern üblich ist: «Mit Schweizergruß!» Umgehend schrieb aber der saubere Herr Direktor, er verbitte sich ein für allemal den Erhalt solcher Briefe. Es gebe weder einen «Schweizergruß» noch sonst irgend etwas. Der Schlußsatz am Ende eines jeden Schreibens müsse lauten: «Heil Hitler!»

Es ist eine offensichtliche Schande, daß ein solcher Direktor noch in der Schweiz heimatberechtigt ist, und wir weisen diesem Lumpen — ein Ausdruck, der seiner Gesinnung entspricht — nicht nach, wenn auch für ihn einmal seine Ausbürgerungstunde gekommen ist.

AMERICAN CONSULATE
BASEL, SWITZERLAND

LUPE

77

S-LUPE

la Monnaie dans un al-
III^e Reich, ainsi que
sous la bannière du

l'union intéressante de la part du gouver-
nement de Budapest.

Handwritten notes and stamps at the bottom right of the page, including a date stamp "21.10.44" and other illegible markings.

Zu den Judenverfolgungen in Ungarn

Die Reaktion des Weltgewissens

O. P. Die gesamte zivilisierte Welt hat äusserst heftig auf die Berichte über die Judenverfolgungen in Ungarn reagiert, was umso bemerkenswerter ist, als in dieselbe Zeit die Nachrichten von den Entscheidungen blühen dieses Krieges fielen.

Es ist heftig aufgebracht, anhand einer Zusammenfassung die Reaktion des Weltgewissens auf die Ereignisse in Ungarn zu registrieren.

Der Papst, das oberste Haupt der katholischen Kirche, wurde über die Judenverfolgungen in Ungarn laufend informiert und hat, wie Außenminister Eden erklärte, einen Schritt bei der ungarischen Regierung unternommen.

Hgr. Schwelmann, Erzbischof von New York, hat in einer Radioansprache erklärt, daß diese Vorgänge die Regation der edelsten Uebertretungen der ungarischen Nation seien.

Der Schweizerische Caritasverband schloß sich den gegen die Verfolgungen erhobenen Protesten an und stellte die in seiner Macht liegende Hilfe in Aussicht.

Unter den protestantischen Kirchenorganisationen, welche ihre Stimme — und dies oft sehr scharf — gegen die Verfolgungen erhoben, sind zu nennen: Die Oekumenische Flüchtlingskommission in Genf, der Protestantische Kirchenbund der Schweiz, der Zürcherische Synodalrat, die Eglise nationale protestante in Genf, der bernische Synodalrat, sowie jener von Basel; im Ausland hat der Erzbischof von Canterbury als einer der ersten in einer Radioansprache namens der anglikanischen Kirche Protest erhoben; in den Vereinigten Staaten brandmarkte Gouverneur Dewey in einem Telegramm an den Senat die Judenverfolgungen als „schauerhaftes Verbrechen“; der Bürgermeister von New York, La Guardia, richtete ein Sympathietelegramm für die ungarischen Juden an den Kongreß. Die protestantischen Amerikaner ungarischer Abstammung gelebrierten überall Trauergottesdienste und trugen zum Zeichen ihrer Anteilnahme während 24 Stunden das in seine gelbe Krone mit dem Davidstern. Diesen Kundgebungen großer und größerer protestantischer Persönlichkeiten und Organisations-

nen schlossen sich in allen freien Ländern zahllose Einzelpersonen und Zeitungen an.

In Ungarn selbst haben die protestantischen Kirchen versucht, das Ausmaß der Judenverfolgungen zu mildern. Schließlich sind unter den Protesten kirchlichen Ursprungs die zahllosen Stimmen aus dem Judentum selbst.

Nicht weniger zahlreich und energisch waren die Proteste politischer Persönlichkeiten und Organisationen: In seiner Rede vor dem Kongreß am 22. Juni gab Präsident Roosevelt vom Entschluß der USA-Regierung Kenntnis, die Verantwortlichen an diesen Verfolgungen zu gegebener Zeit persönlich zur Verantwortung zu ziehen. Die auswärtige Kommission des amerikanischen Kongresses sah einstimmig eine Protestkundgebung. Staatssekretär Cordell Hull verurteilte in zwei Pressekonferenzen in heftigsten Worten die Massenevakuierungen von Juden in Ungarn. Die gesamte amerikanische Presse verlangte einmütig, daß die Verantwortlichen an diesen Vorgängen zur Rechenschaft gezogen würden.

Ebenso einmütig reagierte England: Außenminister Eden schloß den diesbezüglichen Ausführungen des Präsidenten Roosevelt an.

Im Moskauer Rundfunk wurde wiederholt bekanntgegeben, daß die Sowjetregierung die Verantwortlichen an den Judenverfolgungen persönlich zur Rechenschaft ziehen werde.

Die Exilregierung Polens intervenierte beim Papst, damit er seinen Einfluß geltend mache, um den Verfolgungen Einhalt zu gebieten.

Eine Warnung an alle Verantwortlichen erließ auch die Tschechoslowakische Regierung in London mit der Feststellung, daß keiner von ihnen sich der Strafe werde entziehen können.

In Schweden hat König Gustaf in einem persönlichen Telegramm den ungarischen Regenten Horthy aufgefordert, seinen Einfluß geltend zu machen, um den Judenverfolgungen Einhalt zu gebieten. Auch der ungarische Botschafter in Stockholm intervenierte in dem Sinne in Budapest, mit dem Hinweis, daß ganz Schweden die Judenverfolgungen aufs schärfste verurteile.

nement net avec dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

nement de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes in the bottom right corner, including the name "Horthy" and other illegible scribbles.

1393 • NZZ 18-8-44 1397

Die Lage der Juden in Ungarn

Bern, 4. Aug. H. Amtlich wird mitgeteilt:
Das ungarische Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten hat der Schweizerischen Gesandtschaft in Budapest mitgeteilt, daß die Behandlung der ungarischen Juden verschiedene Milderungserfahren habe. Es ergibt sich daraus unter anderem, daß die Verschickung von Juden nach dem Auslande zum Arbeitseinsatz provisorisch eingestellt worden ist, daß die Schweizerische Gesandtschaft in Budapest ermächtigt wird, die Auswanderung von mehreren Tausenden von ungarischen Juden nach Palästina zu erleichtern und daß dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz die Möglichkeit eingeräumt wird, den Juden Ungarns materiell beizustehen, besonders durch den Versand von Lebensmittelpaketen nach den Konzentrationslagern.

N.Z.Z.

5-8-44
#1320

Ungarns Schande.

Die Proteste haben genützt.
Bern, 4. August. ag. Amtlich wird mitgeteilt:
Das ungarische Ministerium der auswärtigen Angelegenheiten hat der Schweizerischen Gesandtschaft in Budapest mitgeteilt, daß das Regime der ungarischen Juden verschiedene Milderungen erfahren habe. Es ergibt sich daraus u. a., daß die Verschickung von Juden nach dem Auslande zum Arbeitseinsatz provisorisch (!) eingestellt worden ist, daß die Schweizerische Gesandtschaft in Budapest ermächtigt wird, die Auswanderung von mehreren Tausenden von ungarischen Juden nach Palästina zu erleichtern und daß dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz die Möglichkeit eingeräumt wird, den Juden in Ungarn materiell beizustehen, insbesondere durch den Versand von Lebensmittelpaketen nach den Konzentrationslagern.

Berner
Tagw.
5-8-44
#182

et qu... dans un alignement... avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

Julian... qui semble indiquer une évolution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes on the right margin, including "18-8-44" and "NZZ".

ZEITUNGSLUPE G. m. b. H.

Les journaux SOUS LA LOUPE S. à. r. l.

ZURICH 2 Splügenstr. 11 Tel. 7 99 12 u. 7 18 77

ZEITUNGS-LUPE

- 6. AUG. 1944

Ausschnitt aus:
Découpé de:

DER BUND, BERN

Erschienen am:
Date de parution:

Milderungen für die Juden in Ungarn

Konzeption auf Schweizerische Vermittlung

Amlich wird mitgeteilt, Das ungarische Ministerium der Auswärtigen Angelegenheiten hat der schweizerischen Gesandtschaft in Budapest mitgeteilt, daß das Regime der ungarischen Juden verschiedene Milderungen erfahren habe. Es ergibt sich daraus u. a., daß die Verhinderung von Juden nach dem Ausland zum Arbeitseinsatz provisorisch eingestellt worden ist, daß die schweizerische Gesandtschaft in Budapest ermächtigt wird, die Auswanderung von mehreren Tausenden von ungarischen Juden nach Palästina zu erleichtern und daß dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz die Möglichkeit eingeräumt wird, den Juden in Ungarn materiell beizustehen, insbesondere durch den Versand von Lebensmittelpaketen nach den Konzentrationslagern.

Diesem amtlichen Communiqué ist zu entnehmen, daß der Bundesrat sich für die ungarischen Juden eingesetzt hat, und zwar mit Erfolg. Dies zu vernehmen ist doppelt erfreulich. Erstens weil damit feststeht, daß viele Opfer — es ist von Tausenden die Rede — einem schrecklichen Schicksal entzogen werden konnten. Zweitens aber auch, weil man dadurch erfährt, daß der schweizerische Bundesrat in einer Angelegenheit, welche die Gemüter in der Schweiz erschütterte, gehandelt hat. Gehandelt und nicht nur proklamiert.

Als es immer klarer wurde, daß die Greuel, die man kaum wahr haben wollte, weil sie zu ungläubig erschienen, doch Tatsachen waren, ist eine Welle des Entsetzens durch die Schweiz ge-

gangen, die vom Bundesrat einen Protest verlangte. Ein Kantonsrat nach dem andern, eine Zeitung nach der andern, eine Vereinigung nach der andern haben sich in Resolutionen an den Bundesrat gewandt und verlangt, daß auch er, etwa nach dem Beispiel des Königs von Schweden, seine Stimme erhebe. Doch das Bundeshaus blieb wie oft stumm, und man wußte nicht, was dies zu bedeuten habe. War es die bekannte Vorsicht, die zu Zurückhaltung zwang?

Wie man heute weiß, war das Stillschweigen eine Vorsichtsmahnahme, aber nicht in dem Sinn, daß sich eine Zurückhaltung dahinter verberge, sondern in dem Sinn, daß Laten, die schon eingeleitet waren, nicht durchkreuzt und vereitelt werden sollten. In der nationalräthlichen Volksmachtkommission vom 13. Juli wurde darüber orientiert und die Öffentlichkeit erfuhr damals durch einen kurzen Satz, daß „Anordnungen getroffen worden seien, um zu versuchen, den in Ungarn verfolgten Juden zu helfen“. Heute erfahren wir aus dem Bundeshaus, daß diese Versuche erfolgreich waren. Es können Juden nach Palästina auswandern und es kann das Rote Kreuz Juden in Ungarn materiell beistehen. So ist nicht nur im Namen der Humanität ein Wort gesprochen worden, sondern es ist schweizerischer Vermittlung gelungen — wenn auch nur in einem bescheidenen Umfang und nach allem, was seit Jahren geschehen ist, in einem Sonderfall — wirkungsvoll und praktisch zu helfen.

ouv
et qui von le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre:

Bibliographien

...aliste, ce qui semble indiquer une évolution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes in the bottom right corner, including the name "H. M. ...".

Schweiz

Inter arma caritas

Die Stimme der Nächstenliebe hat nicht geschwiegen, als die grausamen Verfolgungen der in Ungarn lebenden Juden ruchlos geworden waren. Die Bemühungen des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz waren vom Erfolg gekrönt. Seine Delegierten dürften sich der Verfolgungen annehmen, welche an Juden, die im Besitz eines Schweizerpässchens in ein neutrales Land sind, so sogar die Ausreisegewilligung erteilt werden.

In einem Schreiben an den Bundesrat gibt der Zürcher Ungarische Verein — diese größte Vereinigung der Ungarn in der Schweiz kann auf ihr 50jähriges Bestehen zurückblicken — seinen Dankbarkeit gegenüber der Schweiz und all seinen Reiteringstellen, Religionsgemeinschaften, Pfarrern und Presse Ausdruck, die Anteil an den Verfolgungen in Ungarn genommen haben. Diese Haltung unseres Volkes gibt den ausländischen Mächten unseres Landes den Mut zur Bitte an die Schweiz.

ungarische Kinder vor dem Tode zu retten.

„Wir wissen,“ heisst es in jenem Schreiben, „dass die kleine Schweiz bereits zehntausende von Flüchtlingen beherbergt, und dass die Verlorungslage des Landes begrenzt und zum Teil bereits überbeansprucht ist. Wir wissen aber auch, dass die Schweiz schon hunderttausende Kinder aller Nationen vor dem Hungertode gerettet hat, und dass sie keine Opfer scheute, um Not und Elend zu lindern. In diesem Sinne bitten wir die Schweiz, sofern es ihr möglich ist, ungarische Kinder aufzunehmen, die in ihrer Heimat dem Tode durch Deportation oder Hunger verfallen sind. Der einzige Grund für unsere vielleicht ungewöhnliche Bitte liegt in dem Umstand, dass noch nie in Ungarn die Not der Verfolgten so gross, ihr Elend so unermesslich und das rasche Handeln zu ihrer Rettung so wichtig war. Die Deportationen wurden zwar einswellen eingestellt, aber Hunderttausende von Kindern schweben noch ständig in Lebensgefahr, leben zusammengedrückt in Gebieten, die den Luftangriffen besonders ausgesetzt sind, besitzen keine Luftschutzmöglichkeiten und erhalten völlig unzureichende Nahrungsmittel.“

Wenn wir uns mit der Bitte an die Schweiz wenden, ungarische Kinder aufzunehmen, so tun wir dies in dem beschämenden Bewusstsein, dass die dem Zürcher Ungarischen Verein zur Rettung und Unterstüttung einer grösseren Anzahl ungarischer Kinder zur Verfügung stehenden Mittel nur sehr begrenzt sind, und dass diese Kinder in erster Linie der Opferfähigkeit und der bereits so sehr in Anspruch genommenen Gutsfreundschaft des Schweizer Volkes zur Last fallen werden. Wir können nur sagen, dass auch wir alles tun werden, was in unserer Kraft liegt, und dass wir die, den Kindern, der Zukunft unseres Volkes, gewährte Hilfe niemals vergessen und in der Zukunft hundertfach vergelten werden.“

Ein Dorf für die lebenden Kinder?

Wer empfindet nicht angesichts der erschütternden Vorfälle in Ungarn, von denen uns Kunde geworden ist, die Dringlichkeit dieses Hilferufes und dürfte nicht auf Möglichkeiten, ihm Folge zu leisten? Gewiss, die Schweiz hat schon viel zur Linderung fremder Not getan: fremde Kinder wurden in dreimonatigen Aufnahmestellen in unserem Lande betreut, bei hungernden Völkern errichteten Schweizer Spieselstätten und Kinderheime, verteilten Medikamente und Stärkungsmittel, und durch das Band der Patenschaften werden Tausende von der Schweiz zu hilfsbedürftigen Kindern in Hungerländern geknüpft. Und doch, wie äusserst wichtig ist das Gesehichte anzuerkennen hat werden darf.

qui...
et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

...national...
l'union intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes in the bottom right corner, including the name 'P. H. ...' and other illegible scribbles.

amelynek

1393

NZZ

19-8-44 #1397

The appeal of EISENBERG'S association
RE: Children. (to accept Hungarian Jewish children
in S/Land) Aug 7/44

An das Schweizervolk.

Der Entkräftungskampf, der in der gesamten jüdischen Welt wegen der grausamen Judenverfolgungen in Ungarn losbrach, hatte zur Folge, dass die Deportationen angesehener Juden einzusehen eingestellt wurde. Vertreter des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz haben die Erlaubnis erteilt, sich um die Befreiung zu bemühen und um Juden, die im Besitz eines Einreisepasses eines neutralen Landes sind, für die Aufnahme in die Schweiz zu sorgen.

Dies — wenn auch nur vorläufig — Erlöse sind zum größten Teil dem Kaufmann des Schweizerrotkreuzes und seiner Familie zu verdanken. Verantwortliche Regierungsorgane haben ihre Erlöse gegen die Verbote erhoben. Arbeiterorganisationen und Religionsgemeinschaften haben mäßig und unerschrocken für die Befreiung der Menschlichkeit und Nächstenliebe ein, die gesamte Schweizer Presse und die Delegierten haben die Aktionen, die der Rettung von einer Million Menschen Einhalt gestehen sollen, unterstützt.

Der Zürcher Ungarischer Verein, die größte Vereinigung der Ungarn in der Schweiz, hält es für seine Pflicht, im Namen aller Lebenden und der Lebenden Hilfe gewährenden Ungarn seiner tiefen Dankbarkeit gegenüber der Schweiz Ausdruck zu verleihen. Für immer werden wir in unserem Herzen diejenigen bewahren, die unserer Hilfe in ihrer schweren Stunde zuwenden haben: die Regierungsstellen, die politischen Parteien, die Religionsgemeinschaften, die Klarer, die Kreise des ganzen Schweizervolk.

Wir in der Schweiz lebenden Ungarn haben aber auch noch andere Gründe, der Schweiz dankbar zu sein. Hofflos sind die Madoniker und Studenten, die dem Zürcher Ungarischen Verein während seines klugen Wirkens als Mitglieder angehört und denen die hier gewährte Studienfreiheit sowie die Freundschaft und das Wohlwollen der Schweizer zu einem tiefen Erlebnis geworden ist.

Dies und jetzt gewordene Aufnahme mit die Haltung der Schweiz angesichts der Verfolgungen in Ungarn geben und den Mut, uns mit

einer Bitte an die Schweiz zu wenden. Es handelt sich darum, unheilvolle ungarisch-jüdische Kinder vor dem Tode zu retten. Wir wissen, dass die kleine Schweiz bereits Hunderttausende von Flüchtlingen beherbergt und dass die Verdrängung des Landes begrenzt und zum Teil bereits überbeansprucht ist. Wir wissen aber auch, dass die Schweiz schon Hunderttausende Kinder aller Nationen vor dem Hungertode gerettet hat und dass sie keine Sympathie, um Not und Elend zu lindern. In diesem Sinne bitten wir die Schweiz, sofern es ihr möglich ist, ungarische Kinder aufzunehmen, die in ihrer Heimat dem Tode durch Deportation oder Hunger verfallen sind. Der einzige Grund für unsere vielleicht ungewöhnliche Bitte liegt in dem Umstand, dass noch nie in Ungarn die Not der Verfolgten so groß, ihr Elend so unerträglich und ihre totale Hilflosigkeit so wichtig war. Die Deportationen wurden zwar einstellend eingestellt, aber Hunderttausende von Kindern, Frauen und Männern schweben noch hilflos in Lebensgefahr, leben zusammengepresst in Ghettos, die den Vorkriegszeiten besonders angefüllt sind, besitzen keine Lebensmöglichkeiten und erhalten völlig unzureichende Nahrungsmittel.

Wenn wir uns mit der Bitte an die Schweiz wenden, diese ungarischen Kinder aufzunehmen, so tun wir dies in dem bescheidenen Bewusstsein, dass die dem Zürcher Ungarischen Verein zur Rettung und Unterstützung einer größeren Anzahl ungarisch-jüdischer Kinder zur Verfügung stehenden Mittel nur sehr begrenzt sind und dass diese Kinder in einer Weise der Opferlosigkeit und der Bereitschaft in ihrer Not zu helfen. Wir können nur sagen, dass auch wir alles tun werden, was in unserer Kraft liegt, und dass wir dies, den Kindern, der Zukunft unserer Völker, gewähre Hilfe niemals vergessen und in der Zukunft hundertfach vergelten werden.

Zürcher Ungarischer Verein
(Zürcher Magyar Egyesület)
Vollsch. E. E., Zürich.

Berner Tagwacht
7-8-1944 #183.

La Suisse
6-8-44

Association suisse pour la Suisse
L'Association suisse pour la Suisse a l'honneur de vous adresser un appel en faveur de la Suisse...

et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

nationaliste, ce qui semble indiquer une évolution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes on the right margin, including names and dates.

emelynek

1397 • NZZ 1P-8-44 #1397

N.Z.Z.

5-8-44

1320

**Eine Eingabe
des Zürcher Ungarischen Vereins**

Der Zürcher Ungarische Verein hat an Bundespräsident Stampfli ein Schreiben gerichtet, dem wir folgende Stellen entnehmen:

Der Zürcher Ungarische Verein, die größte Vereinigung der Ungarn in der Schweiz, hält es für seine Pflicht, im Namen aller Leidenden und den Leidenden Hilfe gemähernden Ungarn seiner tiefen Dankbarkeit gegenüber der Schweiz Ausdruck zu verleihen. Unter Dank gilt allen, die unserem Volke in dieser schweren Stunde geholfen haben: den Regierungsstellen, den Religionsgemeinschaften, den Pfarrern, der Presse, dem ganzen Schweizer Volk.

Wir in der Schweiz lebenden Ungarn haben aber auch noch andere Gründe, der Schweiz dankbar zu sein. Zahllos sind die Akademiker und Studenten, die dem Zürcher Ungarischen Verein während seines achtzigjährigen Bestehens als Mitglieder angehört und denen die hier gewährte Studienfreiheit sowie die Freundschaft und das Entgegenkommen der Schweizer zu einem tiefen Erlebnis geworden sind.

Diese Aufnahme, die uns bereitet wurde, und die Haltung der Schweiz angeht der Verfolgungen in Ungarn geben uns den Mut, uns mit einer Bitte an die Schweiz zu wenden. Wir wissen, daß die kleine Schweiz bereits Zehntausende von Flüchtlingen beherbergt und daß die Verlorung des Landes zum Teil schon überbeansprucht ist. Wir wissen aber auch daß die Schweiz schon Hunderttausende Kinder aller Nationen vor dem Hungertod gerettet hat und daß sie keine Opfer scheute, um Not und Elend zu lindern. In diesem Sinne bitten wir die Schweiz, sofern es ihr möglich ist, ungarische Kinder jüdischer Religion aufzunehmen, die in ihrer Heimat dem Tode durch Deportation oder Hunger verfallen sind. Der Grund für unsere vielleicht ungewöhnliche Bitte liegt in dem Umstand, daß noch nie in Ungarn die Not der Verfolgten so groß, ihr Elend so unermesslich und das rasche Handeln zu ihrer Rettung so wichtig war. Die Deportationen wurden zwar einstweilen eingestellt, aber Hunderttausende von Kindern, Frauen und Männern schweben in Lebensgefahr, müssen zusammengedrückt in Gebieten wohnen, die als besonders bombengefährdet gelten, besitzen keine Luftschutzmöglichkeiten und erhalten völlig unzureichende Nahrung.

Wenn wir uns mit der Bitte an die Schweiz wenden, ungarische Kinder aufzunehmen, so tun wir dies in dem bescheidenen Bewußtsein, daß die Mittel und Möglichkeiten zur Rettung und Unterstützung einer größeren Anzahl Kinder, die dem Zürcher Ungarischen Verein zur Verfügung stehen, nur sehr klein sind, und daß diese Kinder in erster Linie der Opferfähigkeit und der bereits so sehr in Anspruch genommenen Gastfreundschaft des Schweizervolkes zur Last fallen werden. Wir können nur sagen, daß auch wir alles tun werden, was in unserer Kraft steht und daß wir diese den Kindern, der Zukunft unseres Volkes, gewährte Hilfe niemals vergessen und in der Zukunft zu vergelten bemüht sein werden.

**Appel de l'Association hongroise
de Zurich au Conseil fédéral**

L'Association hongroise de Zurich a adressé un appel au Conseil fédéral dans lequel elle demande à la Suisse, pour autant que ce soit possible, d'accueillir les enfants hongrois qui sont menacés de mort dans leur pays par la déportation ou la faim.

La Suisse

6-8-44

et qui vou le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre:

... sous national-
litas intéressante de la part du gouver-
nement de Budapest.

Handwritten notes in the right margin, including "M. A. ...", "H. ...", "A. ...", "J. ...", "1944", "1945", "1946", "1947", "1948", "1949", "1950", "1951", "1952", "1953", "1954", "1955", "1956", "1957", "1958", "1959", "1960", "1961", "1962", "1963", "1964", "1965", "1966", "1967", "1968", "1969", "1970", "1971", "1972", "1973", "1974", "1975", "1976", "1977", "1978", "1979", "1980", "1981", "1982", "1983", "1984", "1985", "1986", "1987", "1988", "1989", "1990", "1991", "1992", "1993", "1994", "1995", "1996", "1997", "1998", "1999", "2000", "2001", "2002", "2003", "2004", "2005", "2006", "2007", "2008", "2009", "2010", "2011", "2012", "2013", "2014", "2015", "2016", "2017", "2018", "2019", "2020", "2021", "2022", "2023", "2024", "2025".

amelynek

1393 • NZZ 18-8-44. #1397.

EN MARGE DES FAITS
Le drame hongrois

Ayant enlevé l'une après l'autre toutes les places fortes de la Galicie orientale, les troupes russes du premier front d'Ukraine, commandées par le général...

TRIBUNE DE GENÈVE

7-8-1944.

Aug 7/44

Reconstruction of the Hungarian Government

Remaniement du Cabinet hongrois

LONDRES, 8 (Reuter) — La radio hongroise annonce que le régent Horthy, sur demande du premier ministre Stojay et des intéressés eux-mêmes, a libéré de leurs fonctions plusieurs ministres. Ce sont ceux de l'intérieur, M. Andor Jaros, de l'économie, M. Bela Imredy, et du commerce et des communications, M. Antal Kunder.

L'actuel sous-secrétaire d'Etat à la Justice, M. Bonczos, a été nommé à l'intérieur, tandis que le ministre de l'industrie, M. Szasz, assurera l'intérim du commerce et des communications.

La Suisse

8-8-44.
#221.

Bonczos (New Min. of Interior)
Man of Croimbrs. Official in the Army. Large Secretary of Justice since 1941 also member of Dalloy. Moderate right wing

Les Ministres du Ravitaillement et de l'Industrie et de l'Agriculture Louis SZASZ et Béla JUROSEK respectivement ne sont pas des hommes nouveaux non plus. Ils sont connus pour leurs opinions contre-révolutionnaires.

According to Ernst the question is who would take the seat pour le gov.
Weissenmayer
Eichmann + Braun?

of Hitler's furious note about stopping of dep. - last of unalien

ouvert... d'ordre en Allemagne et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^e Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre :

socialiste, ce qui est une note national-lution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes on the right margin, including names like 'Jurosek' and 'Szasz'.

amelynek

1393 - NZZ 18-8-44. #1397.

EN MARGE DES FAITS

Le drame hongrois

Ayant enlevé l'une après l'autre toutes les places fortes de la Galicie orientale, les troupes russes du premier front d'Ukraine, commandées par Le...

TRIBUNE DE GENÈVE

7-8-1944

Aug 7/44

Tribune de Genève,
8 août 1944. No.185.

EN HONGRIE

La tragédie juive

Service spécial de la « Tribune de Genève »

Londres, 8. — On possède ici les premiers détails sur l'action si hautement humanitaire engagée par le Comité international de la Croix-Rouge en faveur de milliers d'Israélites en danger de mort.

Le gouvernement hongrois a ouvert ses camps de concentration aux délégués du Comité international : deux sont déjà sur place dont M. Friedrich Born, président de la Chambre de commerce suisse, et trois personnes vont se rendre en Hongrie, notamment le Dr Schirmer, afin de hâter les mesures de protection. L'influence du Comité international de la Croix-Rouge s'est révélée efficace. Il semble que le principe d'une première émigration de 40.000 Israélites, soit environ 870 familles, vers la Palestine ait été admis par les autorités hongroises : un premier convoi de 2000 personnes devrait partir dans les dix jours qui viennent, à destination de Constanta.

Mais quelle sera l'attitude des autorités allemandes d'occupation ? On craint déjà que les Allemands ne s'opposent brutalement aux premiers projets formés sur place par les représentants du Comité international de la Croix-Rouge. Reste à savoir si les autorités allemandes oseront prendre sur elles de s'attirer la réprobation universelle en coupant court à l'action de secours organisée par le Comité international.

Une autre question capitale se pose. On estime qu'il faudra disposer de millions de francs suisses pour évacuer les quelques centaines de milliers de personnes dont la vie est en danger. Le gouvernement hongrois qui, sous la pression de l'opinion mondiale, représentée par le Comité international, a cédé sur les principes, ne comprendra-t-il pas que son devoir est d'aller plus loin ? Il lui serait aisé, par exemple, pour faire face aux urgents besoins d'argent du Comité international, de bloquer les énormes fortunes qui ont été confisquées aux riches Israélites de Budapest.

étaient les hommes de confiance de la Ges.

S
p
n
w
d
d
pi
to
let
ven
Ce
rer
des
nos
ter
tre
diff
1
vie
les
2
(Im
prop
d'aff
thod
redv.
et se
lette
3
ous,
et

ouvert... a été en Allemagne et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^{ème} Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre.

socialiste, ce qui semble indiquer une évolution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

M. Friedrich Born
Schirmer
Aug 7/44
1944

amelymek

No

1393

NZZ

18-8-44. #1397.

EN MARGE DES FAITS

Le drame hongrois

Ayant enlevé l'une après l'autre toutes les places fortes de la Galicie orientale, les troupes russes du premier front d'Ukraine, commandées par le maréchal Koniev, sont parties à l'assaut des cols des Carpathes. Tandis que les armées opérant en Pologne encerclent Varsovie et poussent rapidement sur Cracovie ou se rabattent sur la Prusse-Orientale, et que les divisions massées le long du Prut n'attendent qu'un signal pour envahir la Roumanie, elles cherchent à se frayer un passage à travers les collines boisées qui leur barrent l'accès au pays tchécoslovaque et à la plaine magyare.

Leur premier objectif est évidemment la Russie subcarpathique, le pays le plus pauvre et le plus arriéré de l'ancien empire des Habsbourg et que le gouvernement de Prague s'était donné pour mission de civiliser lorsque la Hongrie, agissant avec l'approbation des dictatures de l'axe, le réannexa en invoquant les « droits imprescriptibles de la couronne de saint Etienne ». Le résultat le plus clair de cette opération, destinée, paraît-il, à réparer les injustices du traité de Versailles, est que cette région perdue a été, ces temps derniers, le théâtre d'atrocités sans nom.

La Russie subcarpathique compte en effet une nombreuse population juive, dont le régime actuel a juré l'extermination. Ceux de ces malheureux qui ne succombent pas aux mauvais traitements auxquels ils sont soumis après leur arrestation ou dans les camps de rassemblement, sont dirigés par grands troupeaux vers les usines de mort installées en terre polonoise et où, pour reprendre la formule rituelle des communiqués allemands, la politique de l'« Ausrottung » se poursuit conformément aux plans établis. Ils se retrouvent du reste, au crématatoire ou dans les fosses communes, avec d'innombrables coreligionnaires rafles par la Gestapo dans tous les pays où fleurit l'« ordre nouveau ».

Mais les dirigeants hongrois, qui n'ont pas les nerfs aussi solides que leurs grands alliés, se sont émus de l'indignation que leurs agissements ont provoqué dans le monde entier. Sans parler des manifestations qui ont eu lieu chez nous, le roi de Suède et le nonce apostolique ont élevé des protestations solennelles et, finalement, le Comité international de la Croix-Rouge a estimé qu'il était de son devoir d'intervenir. Il faut dire, à la décharge du pays, que de nombreux Hongrois, catholiques et protestants, ont également essayé de ramener leur gouvernement à des sentiments plus humains.

D'autre part, la victorieuse avance des armées alliées lui a donné à réfléchir, et il voit avec effroi approcher l'heure où il lui faudrait rendre des comptes. Aussi cherche-t-il maintenant à rejeter la responsabilité principale de ces atrocités sur les autorités d'occupation allemandes. En outre, et comme on le verra, d'autre part, il a accepté le principe d'une émigration massive des « indésirables », qu'il renonceraient donc à envoyer la mort. Mais en même temps, le président du conseil, M. Stojay, a désavoué ainsi les plus zélés de ses collaborateurs, le ministre de l'intérieur, M. Jaross, sans la signature duquel rien ne pouvait se faire, puis ses deux secrétaires d'Etat, MM. Baky et Endre, qui étaient les hommes de confiance de la Ges-

TRIBUNE DE GENÈVE

7-8-1944

Aug 7/44

WRB material

Handwritten notes on the right margin, including names like 'M. Stojay' and 'M. Jaross'.

Vertical text on the left margin, possibly from a newspaper or document, including words like 'diff', 'vie', 'les', '2', '(Im', 'prop', 'd'aff', 'thock', 'edy', 't se', 'ette', '3e', 'is', 'et', 'ouvert'.

et qui voit le salut de la Hongrie dans un alignement net avec le III^{ème} Reich, ainsi que dans l'entrée du pays sous la bannière du nouvel ordre :

socialiste, et qui semble indiquer une évolution intéressante de la part du gouvernement de Budapest.

Handwritten notes at the bottom right, including 'M. Stojay' and 'M. Jaross'.

amelynak

-1393 • NZZ 1P-8-44. #1397.
Die britisch-amerikanische...

Aug 12/44

Das Los der ungarischen Juden.

Ein Appell des schwedischen Königs.

(Neuer.) In Stockholm wurde soeben der Text des Appells veröffentlicht, den König Gustav zugunsten der Juden Ungarns an Admiral Horthy gerichtet hat. Stockholm veröffentlicht auch den Text der ungarischen Antwort. In seiner Botschaft ersucht König Gustav Admiral Horthy im Namen der Menschlichkeit und des guten Rufes Ungarns die Juden zu retten, die noch getötet werden können. Admiral Horthy antwortet, daß er alles „unter den gegenwärtigen Umständen“ in seiner Macht Stehende tun werde, um die Grundzüge der Gerechtigkeit und Menschlichkeit hochzuhalten.

Nach einem Bericht aus ungarischer Quelle wurden die folgenden Maßnahmen getroffen: 1. Nach den Demarchen des schwedischen Roten Kreuzes, der Kommission für die Auswanderung der Juden nach Palästina und der Kommission für die Flüchtlingshilfe wird eine begrenzte Zahl ungarischer Juden nach Schweden, der Schweiz und Palästina auswandern können. 2. Die getauften Juden werden nicht im Arbeitsdienst im Ausland eingesetzt. 3. Die ungetauften Juden, die in diesem Dienst eingesetzt

sind, werden unter menschlicheren Bedingungen und unter Überwachung des ungarischen Roten Kreuzes ins Ausland gelandt werden. 4. Die getauften Juden erhalten die Berechtigung, ihren Wohnsitz an Sonn- und Feiertagen zu festen Stunden zu verlassen, um an Gottesdiensten teilnehmen zu können. 5. Die Juden, die enge Beziehungen zu christlichen Geistlichen unterhalten, werden den Davidstern nicht tragen müssen. 6. Die mit Christinnen verheirateten Juden oder die Jüdinnen, die Christen geheiratet haben, werden nach dem Beschluß einer Sonderkommission keinen einschränkenden Maßnahmen unterworfen. Der Bericht fügt hinzu, daß das Rote Kreuz von nun an Personen, die in Konzentrationslagern zurückgehalten werden, Pakete senden kann.

In dem Recht gewisser Juden, ins Ausland emigrieren zu können, hebt der schwedische Außenminister in einer Mitteilung hervor, daß bis jetzt nur eine kleine Zahl von Durchreisewisa und Transporsgültigkeiten für die Durchfahrt durch Deutschland erlangt werden konnten. Es sind Bemühungen zur Besserung dieser Sachlage im Gange.

*Die Frage ob seit
Start of Sept. Politique
Declaration von
("pauvrement").*

Berno Tapir.

12-8-44.

180.

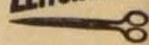
Handwritten notes on the right edge of the page, including names like "S. H. H." and "P. H. H." and other illegible text.

ZEITUNGSLUPE G. m. b. H.

Les journaux SOUS LA LOUPE S. à. r. l.

ZÜRICH 2 Splügenstr. 11 Tel. 79912 u. 71877

ZEITUNGSLUPE



Ausschnitt aus:
Découpé de:

DIE TAT, ZÜRICH

Erschienen am: 13. AUG. 1944
Date de parution:

Die Botschaft König Gustavs von Schweden an Reichsverweser Horthy zur Rettung der ungarischen Juden

Telegraphischer Bericht unseres Korrespondenten

A. Stockholm, 12. August. Nach erfolgreichem Abschluß jener hochherzigen Intervention, die König Gustav im Juli zur Rettung der ungarischen Juden unternommen hatte, veröffentlicht nunmehr das schwedische Außenministerium den sehr aufschlußreichen Wortlaut des Briefwechsels zwischen dem König und dem ungarischen Reichsverweser. Aus der Veröffentlichung geht hervor, daß der König in seiner eindrucksvollen Botschaft, die er im Namen der Menschlichkeit an Horthy richtete, bis an die Grenze dessen gegangen ist, was in einem offiziellen Briefwechsel zwischen Staatsoberhäuptern gesagt werden kann.

Nach Kenntnisnahme dieser Botschaft muß die Welt die Initiative des greisen Monarchen um so mehr bewundern, als andere Kräfte, die ebenfalls zu einer solchen Intervention berufen gewesen wären, geschwiegen oder zumindest von der Veröffentlichung ihrer Bemühungen abgesehen haben.

Nun beweist gerade der zweifellose Erfolg der königlichen Intervention, daß jene Leisetreterei, die so lange als höchste Staatskunst galt, in einem solchen Fall unangebracht ist.

Die schwedischen Zeitungen geben ihrer freudigen Anerkennung für die königliche Initiative Ausdruck, und «Svenska Dagbladet» dürfte diese Anerkennung am besten mit jenem Leitartikel ausgedrückt haben, in dem es heißt, das königliche Telegramm sei geeignet, im schwedischen Volk Gefühle der Freude, des Stolzes und der Bewunderung zu wecken. Selbstverständlich ist man sich der Tatsache bewußt, daß in Ungarn bereits Dinge geschehen sind, die nicht wieder gutgemacht werden können, und ebenso weiß man, daß die gewährten Vergünstigungen dagegen bescheiden wirken müssen. So schätzen «Dagens Nyheter» die Zahl der bereits Deportierten auf etwa 330 000, d. h. etwa die Hälfte der ungarischen Judenschaft. Der größte Erfolg der Intervention ist vielleicht darin zu sehen, daß man in Ungarn vom Rassenprinzip abgeht und wenigstens den getauften Juden das Verbleiben in Ungarn und damit das Leben zusichert, während hinsichtlich der Ungetauften nur von einem Abbruch der Deportationen die Rede ist.

Schwedens Oberrabbiner Ehrenpreis will sichere Informationen darüber besitzen, daß das unmittelbare Aufhören der Deportationen auf die Intervention des Königs zurückzuführen sei.

Ehrenpreis, der kürzlich die mangelnde Aktivität der christlichen Kirche anlässlich der Judenverfolgung beklagt hat, erklärt, daß in Ungarn

sowohl die protestantische als auch die katholische Kirche eine rühmenswerte Tätigkeit entfaltet hätten, und er nennt in erster Linie den Primas von Ungarn, Seredy, der in einem Hirtenbrief mit kraftvoller Deutlichkeit für die Sache der Verfolgten eingetreten sei.

Aus dem Bericht über die erreichten Milderungen erfährt man auch, welche wertvollen Dienste das Rote Kreuz und die Schweizerische Gesandtschaft bei der Durchführung der Erleichterungen leisten.

«Dagens Nyheter» bemerken, daß der schwedische König mit seinem Freimuth alle jene Kräfte ausgelöst hatte, die heute noch in Ungarn im Dienste der Humanität wirken können. Mit besonderer Aufmerksamkeit nimmt man hier die Resignation zur Kenntnis, die aus der Antwort Horthys spricht. Von diplomatischer Seite erhält Ihr Korrespondent die besondere Information, daß König Gustav nicht nur dem Prinzip der Menschlichkeit, sondern auch seinem eigenen Land einen außerordentlichen Dienst erwiesen hätte, denn schon in naher Zeit werde sich herausstellen, daß er Schweden jenen «good will» in der Welt geschaffen hat, nach dem die kleineren Nationen gerade jetzt streben und ohne dessen Existenz sich ihr Schicksal nach dem Kriege nicht so günstig gestalten dürfte, wie sie vielleicht heute noch annehmen.

1393 • NZZ 19-8-44. #1397

Handwritten notes in the right margin, including the name 'F. Meyer' and other illegible text.

Handwritten notes at the bottom right corner, including 'F. Meyer' and '1944'.

NZZ 18-8-44 #13934

NZZ 18-8-44 #1397

Das Schicksal der Juden in Ungarn

Britisch-amerikanische Antwort an das Rote Kreuz

London, 17. Aug. 22 (Reuter) Von der britischen und der amerikanischen Regierung wurde folgende gemeinsame Erklärung über das Angebot der ungarischen Regierung an das Internationale Rote Kreuz, die Juden in Ungarn freizulassen, veröffentlicht:

Das Internationale Komitee vom Roten Kreuz hat der amerikanischen und der britischen Regierung von Amerika und der ungarischen Regierung über die Auswanderung und die Schicksale der Juden Kenntnis gegeben. Mit Rücksicht auf die verzweifelten Lebensverhältnisse der Juden in Ungarn und aus humanitären Erwägungen bringen die beiden Regierungen durch Vermittlung des Internationalen Roten Kreuzes der ungarischen Regierung zur Kenntnis, daß sie trotz großer Schwierigkeiten und Berantwortlichkeiten das Anerkennen der ungarischen Regierung, die Juden frei zu lassen, angenommen haben.

Sie werden für die Juden die Ungarn verlassen und die neutrale Territorien oder das Hoheitsgebiet einer der Vereinigten Nationen erreichen und die dort eine vorübergehende Zuflucht finden, wo sie in Sicherheit leben können, sorgen.

Diese Zusicherungen wurden den Regierungen der zentralen Länder notifiziert, die ersucht werden sind, den Staatsbürgern der Juden aus Ungarn so zu helfen. Die amerikanische und die britische Regierung betonen, daß, wenn sie auch das Angebot der ungarischen Regierung angenommen haben, sie doch nicht ihre Aktion, die Juden zur Auswanderung zu zwingen, nicht verzeihen.

JDG- 18-8-44

DECLARATION ALLIEE SUR LA QUESTION DES JUIFS EN HONGRIE

London, 17. — (Reuter) La déclaration conjointe suivante concernant l'offre faite par le gouvernement hongrois à la Croix-Rouge internationale de libérer les Juifs de Hongrie a été publiée lundi soir par les gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis :

La Croix-Rouge internationale a informé les gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni de l'offre faite par le gouvernement hongrois concernant l'émigration et le traitement des Juifs. En raison des conditions désespérées des Juifs en Hongrie et des considérations humanitaires qui s'y rattachent, les deux gouvernements portent à la connaissance du gouvernement hongrois, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale, qu'en dépit des lourdes difficultés et des responsabilités, ils ont accepté l'offre du gouvernement hongrois de libérer les Juifs.

Ils prendront toutes les dispositions pour prendre soin des Juifs quittant la Hongrie et qui atteignent un territoire neutre ou des nations unies et qu'ils trouveront un havre de refuge temporaire où ils pourront vivre en sécurité.

Notification de ces assurances a été faite aux gouvernements des pays neutres qui ont été priés d'autoriser l'entrée des Juifs qui atteindraient leurs frontières, venant de Hongrie. Les gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni soulignent qu'en acceptant l'offre qui a été faite ils ne pardonnent en aucune façon l'action du gouvernement hongrois en forçant les Juifs à émigrer comme alternative à la persécution et à la mort.

Die britisch-amerikanische Erklärung über die ungarischen Juden

London, 17. Aug. (Tel. unferees Korrespondenten)

Die gemeinsame Erklärung der britischen und der amerikanischen Regierung zur ungarischen Offerte bezüglich der Freilassung von Juden (vgl. Nr. 1945 der „N. Z.“ vom 18. Aug.) kommt deren vorübergehenden Annahme gleich, soweit ihre Durchführung durch die angelsächsischen Mächte erleichtert werden kann. Wie weit das ungarische Angebot reicht, das vor drei Wochen vom Internationalen Komitee vom Roten Kreuz nach London und Washington übermittelt wurde, ist nicht ganz klar. Das Communiqué des Roten Kreuzes sprach von Kindern unter zehn Jahren, die Botschaften nach anderen Ländern haben, sowie von Juden mit Bewilligungen zur Einwanderung in Palästina. Gewisse, wahrscheinlich unrichtige Berichte erwähnten als dritte Kategorie Juden mit Einreisebewilligungen nach anderen Ländern. Für Palästina kann nach der bestehenden Praxis der britischen Regierung als Mandatbehörde, wie sie im Weißbuch niedergelegt ist, für die freie Einwanderung nur noch eine Quote von 14 000 Personen in Betracht fallen. Diese Begrenzung der jüdischen Einwanderung nach Palästina ist zwar vom Völkerbund nie als verbindlich anerkannt worden, aber es liegt kein Grund zur Annahme vor, daß die britische Regierung davon selbst zugunsten der letzten Überreste des europäischen Judentums abzugehen bereit wäre.

Wesentlich größer dürfte dagegen die Zahl der Kinder unter den noch vorhandenen rund vierhunderttausend Juden in Ungarn sein. Man wird wohl annehmen dürfen, daß die angelsächsischen Regierungen die heutige Erklärung ausnahmslos allen Kindern zugute kommen lassen wollen.

Die Zusicherung, daß für Verpflegung und vorübergehende sichere Unterkunft gesorgt werde, ist wohl absichtlich generell gehalten zugunsten solcher Juden, die neutralen oder alliierten Boden erreichen. Es fällt jedoch auf, daß Palästina nicht erwähnt ist und nur von einer temporären Unterkunft gesprochen wird. Den für die erste Aufnahme der Flüchtlinge in Frage kommenden Ländern, also vor allem der Schweiz und Schweden, und auch der Türkei, die erlucht werden, den Eintritt zu erleichtern, sind die Zusicherungen zur Kenntnis gebracht worden, womit eine spätere und soweit gewünscht eine sofortige materielle Entlastung gewährleistet scheint.

Washington, 18. Aug. (Tel. unferees W. B. Korz.)

Das amerikanische Staatsdepartement hat heute die mit der britischen Erklärung gleichlautende Erklärung abgegeben, daß die Vereinigten Staaten das Angebot Ungarns, das durch das Internationale Komitee vom Roten Kreuz übermittelt worden war, annehme. Der Schlusssatz der Erklärung heißt:

Die Regierungen der Vereinigten Staaten von Amerika und der Vereinigten Königreiche betonen, daß sie durch die Annahme dieses Angebots in keiner Weise das Verhalten der ungarischen Regierung verzeihen, das die Auswanderung der Juden als einzigen Ausweg vor Verfolgung und Tod erzwingt.

MRB
GENERAL SECRETARY
OF R. McLELLAN
Mr. McLehans's
Press Comment
Re: (Washington)
concerning the offer
made by Hungary
August 1944
F. H. G. 2
Gib. Aug. 1944

MRB GENERAL CORRESPONDENCE

MAGYAR FI

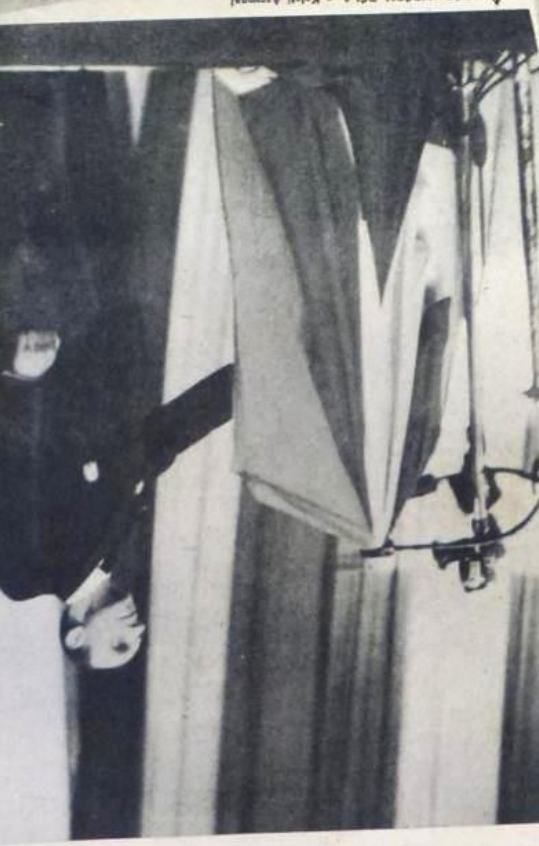


AZ EZRENK KÖZÖTT, csillagos
buzgói katonákként a ma-
rak, vitéz háborús egy-
napj (fotó: Frankfurter all-
tagony) igazságtétel aza
Taktikáiban az önmaguk
tanulók, a postai hírdő,
melytől fogva az a harc...



AMBRUS JOZSEF a háborús katonák között a vitéz
tal, megérdemelt minden igaz magyart a végé

VITÉZ IMREDY BELA GEONUL, a baj-
társak között a zászlókkal
díszelt csapattal...



VITÉZ IMREDY BELA, a Kélti Arzenal
Bajtársi Szövetség országos vezetése mellett...



EGY PILLANAT AZ EMELVE NYOMÓ, az önkéntes katonák
a háborús, mikor Imredy Béla megállt, hátrébb mozdította foglalt a nemzet katonáit

— de az egész nemzetnek, hangzatos az eltagadhatatlan
hogy a magyarság a háború kockájára kell vesse életét, sorsát és
mert harc és győzelem nélkül elveszünk. A nacionalista Magyar-
ország, a harcban próbált nyuság mutatta meg erejét ezen a gyűlésen,
egy-egy jelenet a Magyar Futár képviselte oly hűen szemlélteti.

HALLAL

BAN